

II.

PROVINCE DE BRABANT.

COMMENCEMENTS, PROGRÈS ET SPLENDEUR DE BRUXELLES. — ÉTAT ACTUEL ET PRINCIPALES INDUSTRIES DE CETTE VILLE. — PROMENADES ET PLACES PUBLIQUES. — PALAIS. — HÔTEL DE VILLE ET MAISON DITE DU ROI. — HÔTEL DE LA MONNAIE ET THÉÂTRE. — ÉGLISES. — ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ. — ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION PUBLIQUE. — MUSÉE ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES. — CANAUX ET STATIONS DU CHEMIN DE FER. — CONSTRUCTIONS ET CURIOSITÉS DIVERSES.

La province de *Brabant* (appelée département de la Dyle sous la domination française) est composée d'une partie de l'ancien duché de ce nom. D'abord comte de Louvain et de

Bruxelles, Godefroid le Barbu, créé duc de la Basse-Lotharingie en 1106, transmet à ses descendants ce nouveau titre, qui fut dans le *xiii^e* siècle remplacé dans le langage ordinaire par celui de duc de Brabant. Neuf princes de la maison de Louvain, les trois Godefroid, les trois Henri, les trois Jean, le portèrent successivement. Leur vaillance héréditaire les rendit redoutables, et les plus grands monarques recherchèrent leur alliance. Quel homme que ce Henri I^{er}, dont le long règne, de plus de soixante ans de durée, fut une suite non interrompue d'expéditions militaires ! Et Jean I^{er}, ce type de la chevalerie libérale, courtoise et amoureuse du *xiii^e* siècle, ce capitaine valeureux qui brisa à Woeringen la ligue des comtes de Gueldre et de Luxembourg et de l'archevêque de Cologne, et qui finit dans un tournoi une vie qu'il avait si souvent exposée dans les batailles et dans les joutes ! Jean III ne le cédait pas en qualités brillantes à son aïeul ; lui aussi montra qu'il n'avait pas dégénéré, quand il répondit par un chant de guerre au défi que lui apportaient les hérauts de dix-sept princes.

Le Brabant déclina sous l'administration de Jeanne, fille aînée de Jean III, et de son indolent mari, Wenceslas, duc de Luxembourg. Il perdit sa considération au dehors et de sanglantes émeutes troublèrent sa tranquillité. Jeanne eut pour héritier son petit-neveu Antoine, fils du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, et petit-fils de Marguerite de Brabant. La nouvelle dynastie dont Antoine fut le chef s'éteignit en la personne des deux fils de ce souverain, successivement investis de la puissance ducal : Jean IV, dont le règne ne fut qu'un long orage, et Philippe de Saint-Pol, qui ne survécut pas longtemps à son frère. En 1450, l'an-

ancien patrimoine de la maison de Louvain fut réuni aux états de Philippe le Bon et depuis occupa toujours le premier rang parmi les provinces des Pays-Bas. Il n'était jadis pas de contrée qui eût de plus grandes immunités et de plus beaux privilèges. Sa joyeuse-entrée, pacte inaugural par lequel le souverain, à son avènement, promettait au peuple le maintien de ses franchises, est un monument remarquable de l'antique amour de ses habitants pour l'indépendance.

La nature du sol dans le Brabant varie dans ses différentes parties et participe de celle des provinces voisines. Ainsi la partie occidentale offre une bonne culture et un terroir riche; l'arrondissement de Nivelles se rapproche pour l'aspect de celui de Mons; enfin dans l'arrondissement de Louvain, sur les limites de la Campine, on trouve beaucoup de bruyères. Dans ce dernier district, l'agriculture a fait depuis un quart de siècle d'immenses progrès. Le froment, le seigle, l'orge et l'avoine sont les principales productions du Brabant; on n'y récolte que peu de lin, de chanvre, de sarrasin, de tabac. Les bois, qui occupent environ un septième du territoire, y sont d'un bon rapport; les prairies nourrissent une grande quantité de bestiaux. La province est littéralement couverte de routes; le roulage, la navigation, y sont très-actifs; elle emprunte une grande importance de sa situation centrale et de la possession de la ville de Bruxelles.

L'heureuse situation de la capitale du royaume de Belgique, sur une côte rapide dont le pied est baigné par la Senne, a depuis longtemps attiré dans ses murs les souverains du pays; la fertilité de ses alentours, la proximité de la vaste forêt de Soignes, la salubrité du climat,

y ont retenu les ducs de Brabant, les ducs de Bourgogne et leurs descendants, les princes de la maison d'Autriche. Combien furent modestes les commencements de l'opulente cité, rivale aujourd'hui des métropoles du monde ! Humble hameau sous le gouvernement des Mérovingiens, à une époque où ses voisines, aujourd'hui éclipsées, étaient déjà des bourgades de quelque importance, à peine citée dans les temps antérieurs aux invasions des Normands, *Bruxelles* dut ses premiers accroissements à un duc de la Basse-Lotharingie, Charles de France, qui l'adopta pour résidence et y fit transférer vers l'an 980 le corps de sainte Gudule. Les comtes de Louvain, issus de sa fille Gerberge et ses héritiers, entourèrent de murs sa ville favorite (1040), y fondèrent un chapitre (1047), et donnèrent aux habitants quelques privilèges. Devenus en 1106 ducs de la Basse-Lotharingie, ils préférèrent leur château de Bruxelles à la ville qui avait été le berceau de leur race et dont ils avaient porté le nom.

A partir du XII^e siècle, Bruxelles prit un grand essor ; pendant le moyen âge, sa prospérité alla toujours en croissant et fut à peine interrompue par des orages passagers. Les disputes des nobles et des métiers couvrirent plus d'une fois ses rues de morts ; la rivalité des principales familles de la bourgeoisie les ensanglanta souvent ; mais ces fruits des mœurs de l'époque n'eurent aucune influence sur sa destinée. C'est au XIV^e siècle que Bruxelles s'enrichit d'édifices ; c'est alors que fut projeté son hôtel de ville, et que sa population, couvrant au loin les dehors des anciens murs, une nouvelle enceinte devint nécessaire. Cette splendeur continua pendant le règne des deux ducs de Bourgogne, Philippe et Charles le Téméraire, mais

après la mort de celui-ci commencèrent de longues dissensions, dans lesquelles Bruxelles eut beaucoup à souffrir, surtout lorsqu'elle prit le parti des villes flamandes insurgées contre Maximilien d'Autriche, et lorsqu'une peste, ajoutant ses maux à ceux de la guerre, vint frapper 50,000 de ses habitants selon quelques historiens, 15,000 selon les relations les plus modérées. Après cette époque malheureuse, le règne de Charles-Quint fut réparateur. Un long repos cicatrisa les plaies des guerres civiles, de nouveaux monuments s'élevèrent, on commença en 1550 le canal allant de Bruxelles à Willebroeck, et de fastueux hôtels bâtis par les principaux nobles du pays témoignèrent de la nouvelle importance acquise par la capitale des Pays-Bas.

Les progrès des idées de réforme religieuse amenèrent bientôt des troubles dont les suites pèsent encore sur le pays. Bruxelles fut le théâtre des principales scènes de ce long drame. Dans la salle principale de l'ancien palais des ducs, le grand empereur du xvi^e siècle avait abdiqué le pouvoir en faveur de son fils Philippe II; ce fut là aussi que les gentilshommes confédérés, flétris par leurs adversaires du nom de gueux, présentèrent leur requête à la gouvernante des Pays-Bas, Marguerite de Parme (1566).

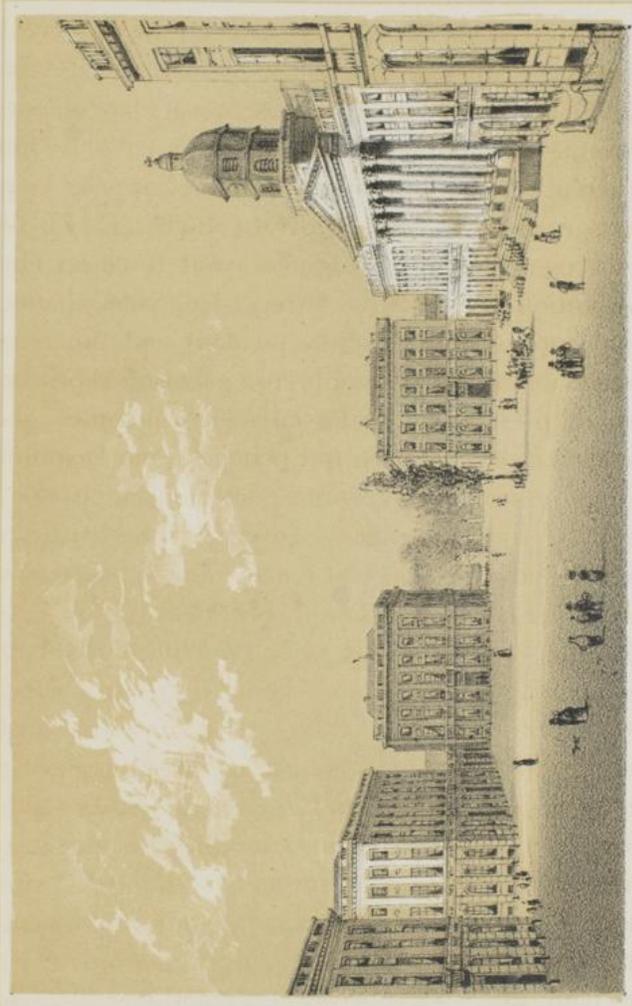
Grâce au zèle de ses magistrats, la capitale fut une des quelques villes de la Belgique où la rage des Iconoclastes ne put s'exercer sur les monuments du culte; mais deux années après elle fut le théâtre des vengeances du duc d'Albe. A peine entré dans Bruxelles, le terrible proconsul fit arrêter les comtes d'Egmont et de Hornes, et après que le glaive du bourreau eut atteint un grand nombre de victimes d'un rang moins élevé, ces deux vaillants capitaines

reçurent le coup mortel sur un échafaud placé devant la maison dite du Roi, au marché (5 juin 1568).

Quand le gouvernement oppressif du duc eut excité dans le pays un trop vif mécontentement, et que la mort de son successeur Requesens eut ranimé le courage des Belges, ce furent les Bruxellois qui s'armèrent les premiers contre les troupes espagnoles, qui arrêterent le conseil d'État, et amenèrent ensuite les États de Brabant à appeler le prince d'Orange au poste de *Ruward* du duché (1577). Bientôt les succès de l'armée espagnole ayant forcé les chefs de la révolution à se retirer à Anvers, leur ville, abandonnée à ses propres ressources, lutta pendant sept années contre le prince de Parme. Sa nombreuse garnison reprit successivement presque toutes les cités environnantes; il fallut cependant céder. Le parti qui penchait pour la soumission avait été opprimé et rançonné, les prêtres chassés de la ville, les églises dépouillées, l'exercice du culte défendu; mais la Flandre entière étant rentrée dans le devoir, on ne pouvait que suivre cet exemple (15 mars 1585).

Quelques années plus tard le roi Philippe II donna les Pays-Bas en dot à sa fille Isabelle en l'unissant à l'archiduc Albert. Le règne de ces princes vit s'effacer peu à peu les traces des malheurs publics, mais le commerce et l'industrie frappés au cœur ne purent se relever. Cependant la présence de la cour entretint dans Bruxelles quelque prospérité. Le bombardement ordonné par Louis XIV en 1695 causa des pertes énormes, la ruine de plusieurs édifices, l'incendie de 4,000 maisons et la destruction de marchandises pour une valeur de plusieurs millions. Toutefois de nombreux secours et l'activité des habitants eurent bientôt réparé le mal. En quelques années les quartiers endom-

evant la
ité dans
t de son
Belges,
s contre
État, et
e prince
Bientôt
chefs de
ndonnée
s contre
succes-
il fallut
mission
és de la
éfendu ;
on ne
onna les
rchiduc
peu les
l'indus-
ndant la
que pros-
en 1695
édifices,
marchan-
utefois de
nt bientôt
s endom-



PLACE ROYALE À BRUXELLES.

magés se
nait enc
de doru
La de
Bruxelle
pendan
en 17
except
l'histo
d'un p
le con
nouve
son ré
la plac
ment de
cées par
par son
langue
mains des
cembre 17
suivant, et
français vic
Deveu
Bruxelles d
réunissent
séparés de
de résidenc
qu'Amsterd
des Pays-Bas
quelques mo
laume régna

magés sortirent plus beaux de leurs ruines. On les reconnaît encore à leurs maisons à façades ornées de pilastres, de dorures, de vases.

La dernière moitié du xvii^e siècle avait été marquée à Bruxelles par une suite de troubles qui se prolongèrent pendant les premières années du xviii^e et se terminèrent en 1719 par la mort du doyen Agneessens. Si l'on en excepte le siège de la ville par le maréchal de Saxe en 1746, l'histoire de Bruxelles ne présente ensuite aucun épisode d'un grand intérêt. Nous ferons seulement remarquer que le commerce, l'industrie et les beaux-arts reprirent de nouveau sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse, et que son règne vit la construction de la place Saint-Michel et de la place Royale, ainsi que la plantation du Parc et le percement des rues qui l'environnent. Les innovations commencées par l'impératrice, poursuivies sur un plan plus vaste par son fils Joseph II, amenèrent la révolution dite Brabançonne, qui pour quelque temps mit le pouvoir aux mains des États de provinces. Chassés de Bruxelles le 12 décembre 1789, les Autrichiens y revinrent le 1^{er} décembre suivant, et l'abandonnèrent deux fois aux républicains français victorieux.

Devenu simple chef-lieu d'une préfecture française, Bruxelles déchet considérablement. Le traité de Paris, en réunissant la Belgique aux Provinces-Unies, qui en étaient séparées depuis deux siècles et demi, lui rendit son rang de résidence royale, alternativement avec La Haye, tandis qu'Amsterdam devenait la capitale du nouveau royaume des Pays-Bas. Inauguré à Bruxelles le 21 septembre 1815, quelques mois après la bataille de Waterloo, le roi Guillaume régna quinze années, et pendant ce temps la ville reçut

des embellissements continuels. La révolution de 1830, qui commença à Bruxelles le 25 août et y fut signalée par les journées des 25, 24, 25 et 26 septembre, a définitivement placé Bruxelles à la tête d'un état indépendant. Depuis, son importance n'a cessé d'aller en grandissant, et sa population, qui dans le siècle dernier s'élevait à 80,000 habitants, est aujourd'hui de 110,000, et, en comptant d'immenses faubourgs, de plus de 150,000.

Bruxelles a jadis été renommée pour ses draps, ses camelots, ses tapisseries. Ces branches d'industrie sont tombées aujourd'hui, mais on fait dans la capitale un commerce très-considérable en objets de luxe et d'ameublement. La typographie, la gravure sur pierre, y font des progrès rapides. De nombreuses brasseries, dont le produit est connu sous le nom de *faro*, des fabriques de machines à vapeur, et entre autres le bel établissement dit du Renard, des ateliers de carrosserie, des imprimeries sur soie et coton, des verreries, des manufactures de porcelaine et de faïence, des teintureries, des tanneries, y occupent un grand nombre de bras. Enfin la fabrication des dentelles conserve depuis des siècles son ancienne réputation. Bruxelles possède plusieurs grandes institutions de commerce. Nous citerons entre autres la Société Générale pour favoriser l'Industrie Nationale, la Société de Commerce, la Banque de Belgique, etc.

Un des plus beaux ornements de la capitale est sa ligne de boulevards construite sur l'emplacement de fortifications datant des années 1557 à 1579. Cette promenade, composée de trois et en quelques points de quatre rangées d'arbres, la plupart ormes et peupliers, est décorée dans la majeure partie de son étendue d'habitations bien bâties,

50, qui
par les
vement
uis, son
popula-
bitants,
menses

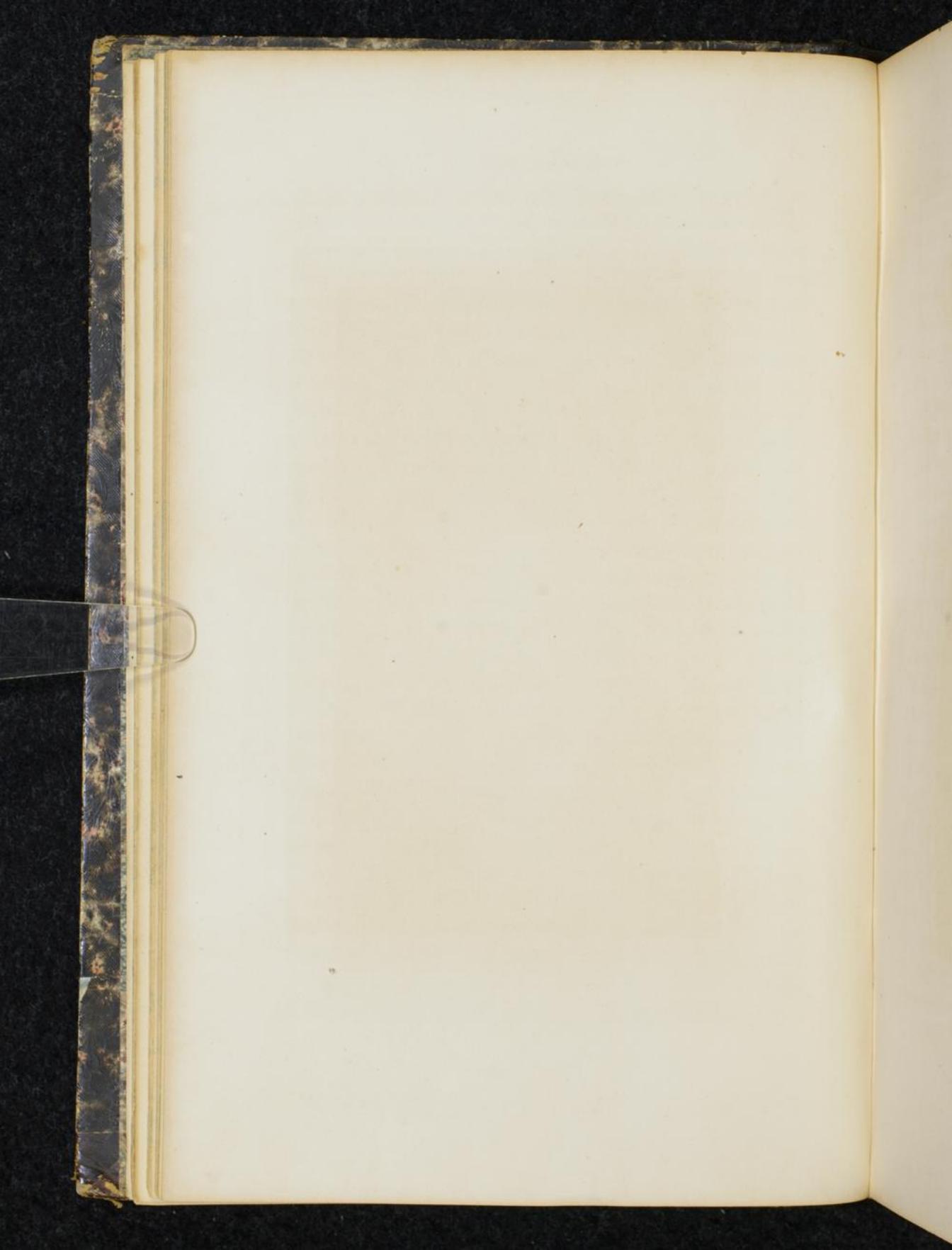
, ses ca-
rie sont
itale un
d'ameu-
y font
dont le
ques de
ment dit
ries sur
porce-
, y oc-
ion des
réputa-
tions de
Générale
le Com-

t sa ligne
fications
de, com-
e rangées
orée dans
en bâties,

TRAVAIL DE LA VILLE
les confessions...
communes...
fontaines...
1850, qui
communes...
fontaines...
1850, qui



PROMENADE DE L'ALLEE VERTE A BRUXELLES







LE PALAIS DE LA NATION, A BRUXELLES

de jardins, et
campagnes. Elle
es, tels que
leu, l'observa
Pobeco, l'Abatte
n'ont été terminés
église sur la Senn
Les boulevards so
Verte, de Laeken
sain, Léopold, c
de Xanve, de Fla
de ces entrées so
offre encore un dé
de Ed. bâtie en
me la habitation
dent du mor
mise d'antiquités
me site très-vast
Elles-Verte, p
raps de vieux t
Broux à Willeb
no. Dus les beau
mensale se remplit
Le Parc, planté
en 1774, forme à
largeur de deux g
autres aboutissant
à cause de la corbe
au milieu de laq
hôte, servant au
point on remarque

de jardins, et est en d'autres endroits bordée de riantes campagnes. Elle est embellie par un grand nombre d'édifices, tels que le Jardin Botanique, le nouvel hôpital Saint-Jean, l'Observatoire, le palais dit d'Orange, l'hospice Pacheco, l'Abattoir. Commencés en mars 1818, les travaux n'ont été terminés qu'en 1840 par la destruction de la grande écluse sur la Senne, entre les portes de Hal et d'Anderlecht. Les boulevards sont percés de 13 portes, dites de l'Allée-Verte, de Laeken, de Cologne, de Schaerbeek, de Louvain, Léopold, de Namur, Louise, de Hal, d'Anderlecht, de Ninove, de Flandre et du Rivage ou du Canal. La plupart de ces entrées sont ornées de jolis pavillons; une seule offre encore un débris de la vieille enceinte; l'antique porte de Hal, bâtie en 1581, contraste par ses formes massives avec les habitations modernes des alentours. Cette construction du moyen âge, destinée, paraît-il, à recevoir un musée d'antiquités et d'armures, offre au rez-de-chaussée une salle très-vaste, soutenue par des colonnes.

L'Allée-Verte, plantée en 1704 et composée de quatre rangées de vieux tilleuls, se prolonge le long du canal de Bruxelles à Willebroeck, l'espace d'une demi-lieue environ. Dans les beaux jours de l'été, cette charmante promenade se remplit de voitures, de cavaliers et de piétons.

Le Parc, planté sur les dessins de Zinner et commencé en 1774, forme à peu près un quadrilatère, percé dans sa largeur de deux grandes allées, et en longueur, de trois autres aboutissant à un rond-point appelé le Bassin vert, à cause de la corbeille de fleurs qui en garnit le centre et au milieu de laquelle on a placé un pavillon en fer de fonte, servant aux fêtes musicales. A l'entour du rond-point on remarque un grand nombre de statues, et entre

autres des bustes d'empereurs romains, Diane et Narcisse par Grupello, Apollon par Janssens, Vénus par Olivier, Thétis et Léda par Vanderhagen de Malines; dans les bosquets du milieu, Méléagre attaqué par le sanglier de Calydon et Méléagre vainqueur, par Lejeune; près des bas-fonds faisant face au palais du roi, sainte Marie-Madelaine par Duquesnoy¹, la Charité par Vervoort, Vénus à la coquille, etc. L'un des bas-fonds, le plus voisin de la place Royale, a considérablement souffert des combats de septembre, et le nombre des soldats hollandais qui y ont reçu la mort est très-considérable; dans l'autre, une inscription sur le bord d'un bassin rappelle que le czar Pierre le Grand, après un repas qui lui fut donné en ces lieux en 1717, y a bu de l'eau d'une fontaine aujourd'hui tarie. Dans un autre massif du Parc sont placés le petit théâtre et le café dit le Vauxhall.

Le Parc est entouré de quatre larges rues, dont les bâtiments présentent un aspect monumental. On les appelle des Palais, Ducale, de la Loi et Royale. Par deux percées, la vue s'étend au-dessus de la partie basse de la ville sur les campagnes environnantes. Dans l'un de ces dioramas, se dessine la statue en marbre du général Belliard, sculptée par Guillaume Geefs.

L'ancien palais des ducs de Brabant à Bruxelles, était un des monuments les plus remarquables du pays par les souvenirs de gloire et de splendeur qui s'y rattachaient. Simple forteresse féodale, bâtie vers la fin du XI^e siècle, quand les comtes de Louvain et de Bruxelles abandonnè-

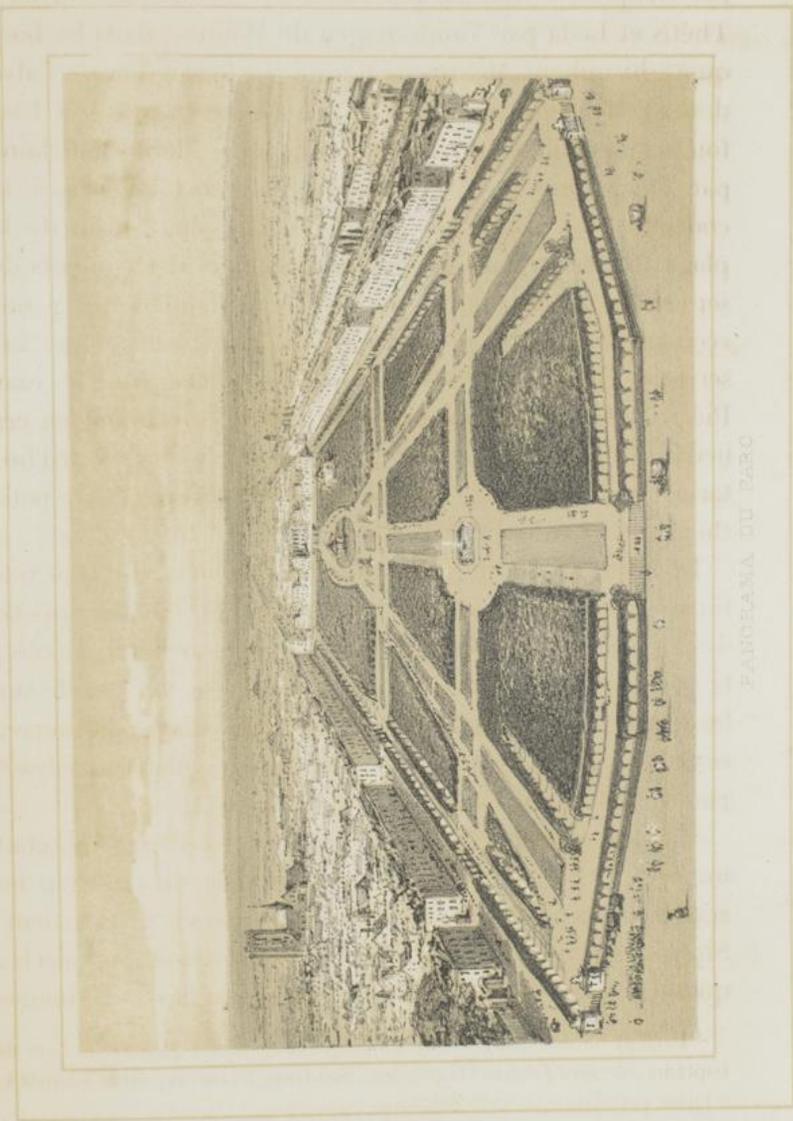
¹ Partout où nous parlerons d'un Duquesnoy sans y joindre de nom de baptême, ce sera Jérôme Duquesnoy. Son frère François, dit le Flamand, a laissé peu d'ouvrages en Belgique.

Narcisse
Olivier,
es bos-
e Caly-
es bas-
delaine
us à la
n de la
bats de
i y ont
une in-
le czar
en ces
ard'hui
le petit

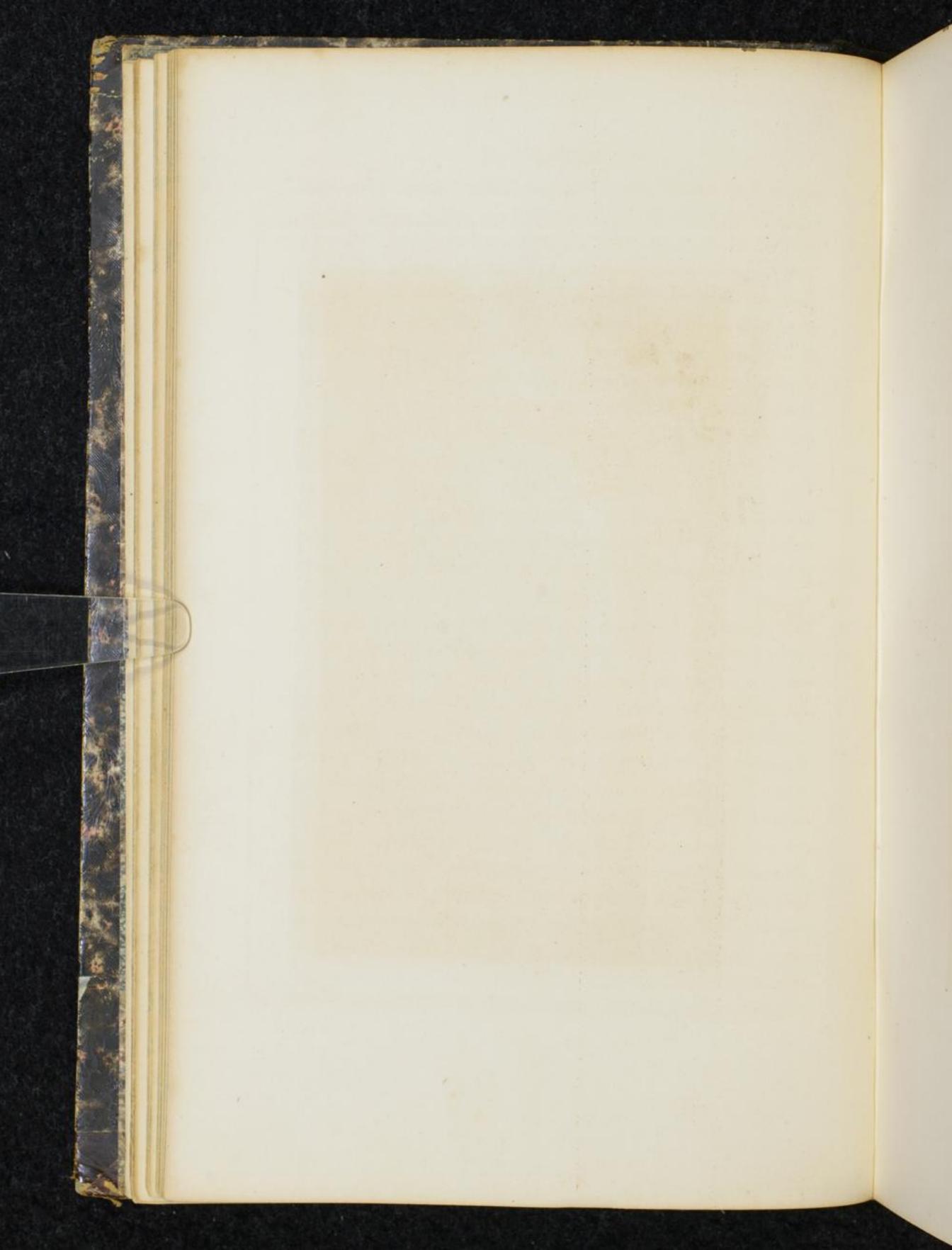
es bâ-
ppelle
rcées,
le sur
amas,
ulptée

s, était
par les
chaient.
siècle,
ndonné-

le nom de
Flamand,



PANOPLAMA DU PARC







STATUE DU GÉNÉRAL BELIARD A BRUXELLES

est leur demeure p
de alla toujours en
sité, Philippe
Albert et Isabelle, c
commencée en 1523
Un Marsale dit K
de l'empereur, et ac
ouvement remarqu
sinaire des séances
dit qu'on y vit Char
de Philippe II, épisc
M. Gallat a retracé
étaient les baillie
pères bleus; au
seurs et ceux de l
appelé le Borgenda
les jussal de gran
aprotiers, des déb
ment pouvaient y
saine partie des mét
Plus loin jusqu'au
sépia celle de Lou
de ses côtés, ajout
grand. Une cour s
pau; témoignai
mises du pays. L
libérale, des jar
specier, retraites
un mal, conduisai
A l'extrémité du P
pouffon le Palais

rent leur demeure primitive située dans le bas de la ville, elle alla toujours en s'embellissant. Le duc Jean III au ^{xiv}^e siècle, Philippe le Bon, Charles-Quint, les archiducs Albert et Isabelle, en rebâtirent des parties. Sa chapelle, commencée en 1525 sur les plans de l'architecte Rombaut Van Mansdale dit Kelderman, maître général des œuvres de l'empereur, et achevée en 1555, était citée comme un monument remarquable. Sa grande salle était le lieu ordinaire des séances des états généraux; nous avons déjà dit qu'on y vit Charles-Quint abdiquer en faveur de son fils Philippe II, épisode de notre histoire que le pinceau de M. Gallait a retracé avec tant de bonheur. Devant le palais s'étendaient *les bailles*, place entourée d'une balustrade en pierres bleues; au fond des bailles, entre les bâtiments royaux et ceux de l'abbaye de Caudenberg, une impasse appelée le Borgendael, domaine des châtelains de Bruxelles, jouissait de grandes franchises. C'était l'asile des banqueroutiers, des débiteurs insolubles; ceux qui y demeuraient pouvaient y exercer librement une industrie sans faire partie des métiers de la ville.

Plus loin jusqu'aux remparts et depuis la rue de Namur jusqu'à celle de Louvain, un immense parc, clos de murs de tous côtés, ajoutait aux beautés de la résidence de nos princes. Une cour spacieuse réservée aux tournois et aux joutes y témoignait de l'esprit chevaleresque des anciens maîtres du pays. Plus loin des vignes, des vergers, un labyrinthe, des jardins plantés d'arbustes rares, des parcs spacieux, retraites de daims et de sangliers, des pavillons, un mail, conduisaient le visiteur de surprise en surprise. A l'extrémité du Parc, sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui le Palais de la Nation, on ne contemplait pas

sans émotion la modeste demeure dans laquelle se retira Charles-Quint après qu'il eut renoncé au trône.

Il n'existe plus rien aujourd'hui de ces constructions du passé. Un violent incendie, qui éclata la nuit du 5 au 4 février 1751, réduisit tout le palais en cendres. L'archiduchesse Marie-Élisabeth, alors gouvernante des Pays-Bas, eut à peine le temps de se sauver; une quantité incroyable de richesses et de curiosités, réunie à grands frais par de puissants monarques, fut anéantie. Les frais énormes qu'aurait occasionnés la reconstruction de la Cour, décidèrent son abandon, et quarante années plus tard ses ruines et les bailles disparurent. On les remplaça par la place Royale et les bâtiments qui l'entourent, construits sur les dessins de Guymard; la place était ornée jadis d'une statue de Charles de Lorraine, élevée à ce bon prince par les états de Brabant, et abattue en 1794 par les démagogues. Plusieurs souverains, et entre autres le roi des Pays-Bas Guillaume 1^{er}, et notre roi Léopold, ont été inaugurés sur cette place, le premier en 1815, sur une estrade élevée contre la colonnade qui fermait la place au midi; le second en 1851, sur une estrade adossée à l'église de Saint-Jacques sur Caudenberg. Le Parc actuel et les rues qui l'entourent datent aussi des temps qui ont vu la construction de la place.

A peu de distance de la place Royale, à l'extrémité de la rue de la Régence, qui passe sur une autre rue au moyen d'un pont dit le Pont-de-Fer, est la place du Petit-Sablon, peu régulière, mais embellie par l'église gothique de Notre-Dame des Victoires, dite du Sablon, et par le magnifique hôtel d'Arenberg. Tout ce quartier était au siècle dernier la demeure préférée de la haute aristocratie. On y voyait

retira
as du
4 fé-
hesse
eut à
ole de
ar de
qu'au-
lèrent
ruines
place
s sur
d'une
e par
gues.
-Bas
s sur
evée
e se-
aint-
s qui
truc-
ité de
moyen
blon,
Notre-
ifique
ernier
oyait



LA GRANDE PLACE À BRUXELLES.

les hôtels
des marq
autres per
l'hôtel de
immense
petite p
maisons
marque
bury,
heureu
élevée
tenant
par Be
Le M
mune a
remarq
rent et d
admirable
lapis, son
festonnés
frontispice
mient aux
ailleurs les
blables, m
bizarres, d
scriptions, r
habitations
l'an 1695. L
Brasseurs, b
grand soin.
de la Collie

les hôtels des princes de Bournonville, de la Tour-Taxis, des marquis de Wemmel, des Chasteler, de plusieurs autres personnes du plus haut rang. On y remarque encore l'hôtel de Mérode, dont les jardins occupent une étendue immense. Le Grand-Sablon, séparé seulement de la petite place du même nom par l'église et quelques maisons avoisinantes, est d'une grande étendue. On y remarque la belle fontaine dont lord Bruce, comte d'Ailesbury, ordonna la construction en 1740, en mémoire des heureuses années qu'il avait passées à Bruxelles. Elle fut élevée en 1751, et on la surmonta d'une statue de Minerve tenant le buste de Marie-Thérèse en médaillon, sculptée par Bergé.

Le Marché ou Grand'Place, antique forum d'une commune agitée, théâtre de tant d'événements curieux, est remarquable par l'architecture des bâtiments qui l'entourent et dont les ornements variés forment un ensemble admirable. Ici est l'Hôtel de Ville avec ses vastes corps de logis, son admirable flèche découpée à jour, ses tourelles festonnées; en face, la maison du Roi étale son gracieux frontispice, dans lequel les ornements du style grec se mêlent aux ogives et aux fleurons de la période féodale; ailleurs les anciennes maisons des métiers, toutes dissemblables, montrent leurs faces surchargées d'ornements bizarres, de pilastres, de dorures. Des bas-reliefs, des inscriptions, rappellent leur ancienne destination. Toutes ces habitations ont été rebâties après le bombardement de l'an 1695. La plus belle, sans contredit, est la maison des Brasseurs, bâtie en 1752, réparée depuis peu avec le plus grand soin. La maison dite la Balance, à l'entrée de la rue de la Colline, et la maison des Bateliers, ont également

été réparées avec goût. Il serait à désirer que les propriétaires des autres maisons imitassent cet exemple; la Grand'Place offrirait alors un coup d'œil unique.

Cette place, aujourd'hui si paisible, a vu depuis six siècles bien des émeutes et bien des révolutions. Elle a aussi toujours été le théâtre ordinaire des tournois et des exécutions. Philippe le Bon, Charles-Quint, y ont donné des fêtes brillantes; sous Philippe II, il s'y est passé de plus tristes scènes. C'est là que les comtes d'Egmont et de Hornes ont perdu la vie sur l'échafaud, le 5 juin 1568; là quelques années plus tard, en 1579, ont lutté la garnison de Bruxelles, aidée par les bourgeois calvinistes, et les troupes du jeune comte d'Egmont, qui voulut en vain rétablir dans la ville la domination espagnole. Là est encore tombé en 1719 le vieux doyen Agneessens, qui défendit avec tant de courage et d'obstination les libertés des corps de métier, coupable peut-être, mais certainement animé de bonnes intentions; arrêté par surprise et condamné à mort, il rappela à ses juges qu'il est un tribunal suprême devant lequel ils devaient un jour comparaître, et il monta à l'échafaud avec fermeté. Les annales locales pourraient en quelque sorte se résumer dans l'histoire de la place, ou dans celle de la maison communale qui en est le plus bel ornement. A toutes les époques, c'est là qu'a fermenté la fureur populaire.

Citons encore au nombre des belles places de Bruxelles le Nouveau Marché aux Grains; la place de la Monnaie, entourée du Théâtre, de la Bourse, de la Monnaie et des plus beaux cafés de la capitale; enfin la place de Saint-Michel, dite aujourd'hui des Martyrs; au milieu de cette dernière, qui date de 1775, on admire le beau

pro-
le; la

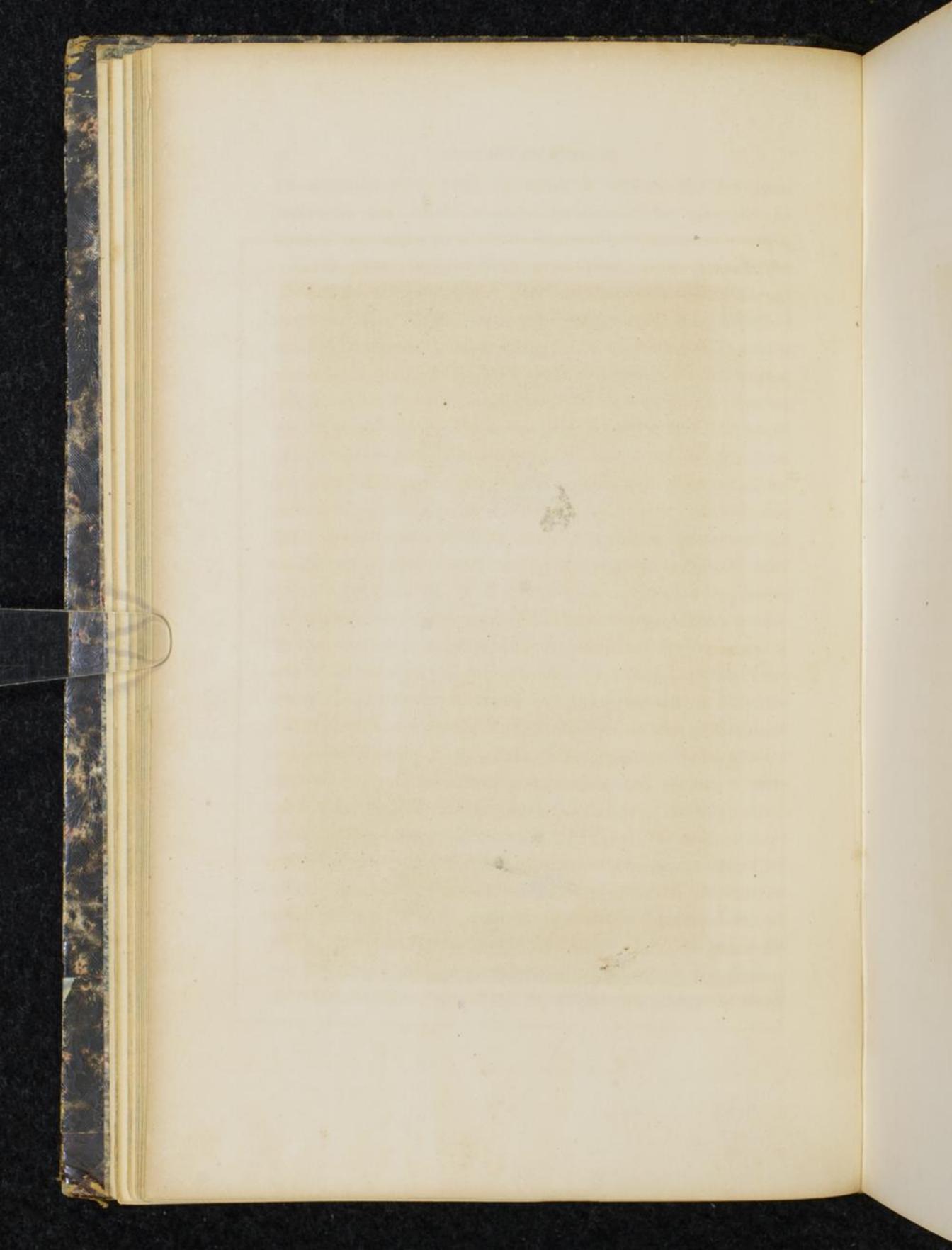
s six
aussi
écu-
fêtes
ristes
ornes
quel-
nison
et les
n ré-
ncore
endit
corps
imé
né à
ème
onta
ient
ace,
plus
menté

elles
naie,
ie et
e de
ilieu.
beau

PROVINCE DE BRUXELLES
de l'église de la ville de Bruxelles. Il est à l'ouest de la ville.
L'histoire des arts dans la province de Bruxelles.



PLACE DES MARTYRS, A BRUXELLES.







PALAIS DU ROI À BRUXELLES.

monument constr
combats de 1830.
fond en maçonner
sont inscrits sur
tûmes; du centre
en pierres bleues,
Belgique par Geefs,
pedestal, et des ba
La plus belle rue
gique, est la rue F
du même nom jus
Schaerbeek; son é
environ un tiers de
Herbes, de la Made
aussi remarquables
règne.
Le Palais du r
façade, élevée sur
ornée d'un avant-c
corinthiennes d'une
mètres. Les deux ai
une impasse, rem
vaient alors de dem
mandant des trou
royale depuis 1835
On y remarque un
tions de nos artiste
Derrière le Palais
règne un mur
part l'hôtel du m
Belle-Vue. Les ég

monument construit en l'honneur des braves tués dans les combats de 1850. Entre deux jardins se trouve un bas-fond en maçonnerie, entouré d'une galerie dans laquelle sont inscrits sur des tables de marbre noir les noms des victimes; du centre du bas-fond s'élève un large piédestal en pierres bleues, surmonté de la statue en marbre de la Belgique par Geefs. Quatre anges occupent les angles du piédestal, et des bas-reliefs doivent en garnir les faces.

La plus belle rue de Bruxelles, et sans contredit de la Belgique, est la rue Royale, qui se prolonge depuis la place du même nom jusqu'à la place de la Reine, faubourg de Schaerbeek; son étendue est de plus de 1,600 mètres, environ un tiers de lieue. Les rues Neuve, du Marché aux Herbes, de la Madelaine, de la Régence, de Laeken, sont aussi remarquables par leur beauté ou l'animation qui y règne.

Le Palais du roi est bâti dans un style très-simple. Sa façade, élevée sur les dessins de MM. Henri et Suys, est ornée d'un avant-corps ouvert et soutenant six colonnes corinthiennes d'une seule pièce et pesant chacune trente milliers. Les deux ailes, qui étaient auparavant séparées par une impasse, remontent au temps de Joseph II et servaient alors de demeure au ministre d'Autriche et au commandant des troupes; la première, devenue résidence royale depuis 1815, est meublée avec le plus grand luxe. On y remarque un grand nombre des meilleures productions de nos artistes, que le roi protège avec sollicitude. Derrière le Palais s'étend un jardin peu vaste; sur les côtés règne un mur avec balustrade, que terminent d'une part l'hôtel du marquis d'Assche, de l'autre, l'hôtel de Belle-Vue. Les équipages et les chevaux de la cour se

placent dans un vieux bâtiment, rue de Namur, servant à cet usage depuis le xiv^e siècle.

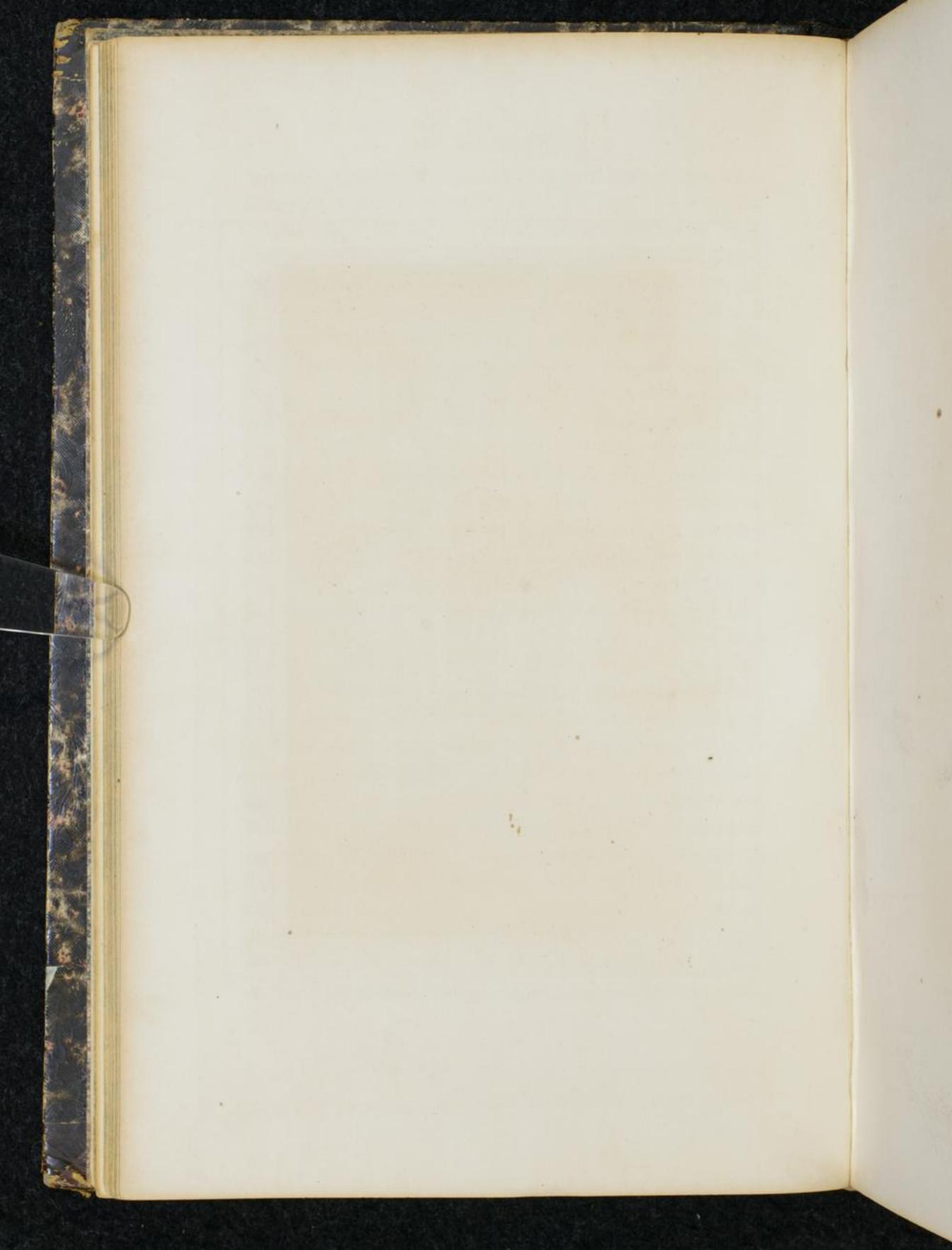
Près de la résidence royale, sur une des faces de la place des Palais, on voit l'ancienne demeure du prince d'Orange, construite en 1823 sur les plans de M. Vanderstraeten père, et décorée à l'intérieur sur les dessins de M. Suys. Elle offre l'aspect d'un vaste pavillon italien. Les vestibules, les deux grands escaliers, ornés de rampes en bronze, et les appartements, veufs aujourd'hui des belles toiles qui les décoraient, et qui ont été transportées depuis quelques années en Hollande, tout est d'une perfection rare. Rien de plus coquet que la salle de bal, lambrissée en marbre blanc de Carrare et recevant le jour du haut. L'ameublement de ce palais était évalué vingt millions. Les écuries sont aujourd'hui transformées en un bazar. Cette charmante habitation, bâtie aux frais du pays pour le prince d'Orange, aujourd'hui Guillaume II, roi de Hollande, vient d'être cédée par ce prince au gouvernement belge.

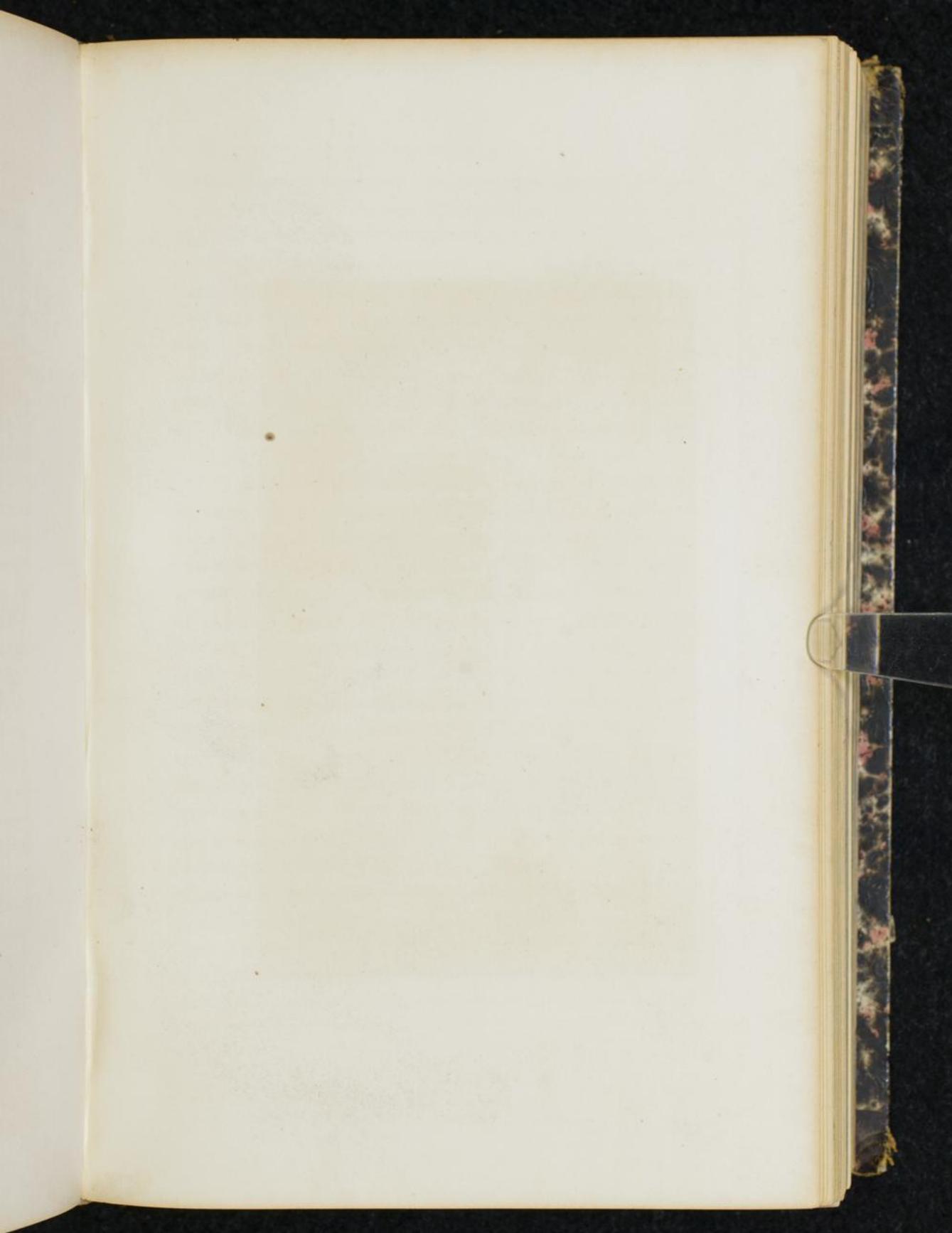
Le palais de la Nation ou des chambres législatives occupe le centre de la rue de la Loi, vis-à-vis le palais du souverain. Bâti aux frais de la ville par l'architecte Guy-mard pendant les années 1779 à 1783, il servit d'abord aux séances du conseil de Brabant; pendant la domination française, les tribunaux y tinrent leurs séances; en 1817, on destina cet édifice aux réunions des deux chambres des États Généraux, qui s'y installèrent le 18 octobre 1818. Les travaux, exécutés sous la direction de l'architecte Vanderstraeten, furent en partie recommencés après l'incendie du 29 décembre 1820. La façade du palais est décorée de huit colonnes cannelées supportant un fronton trian-

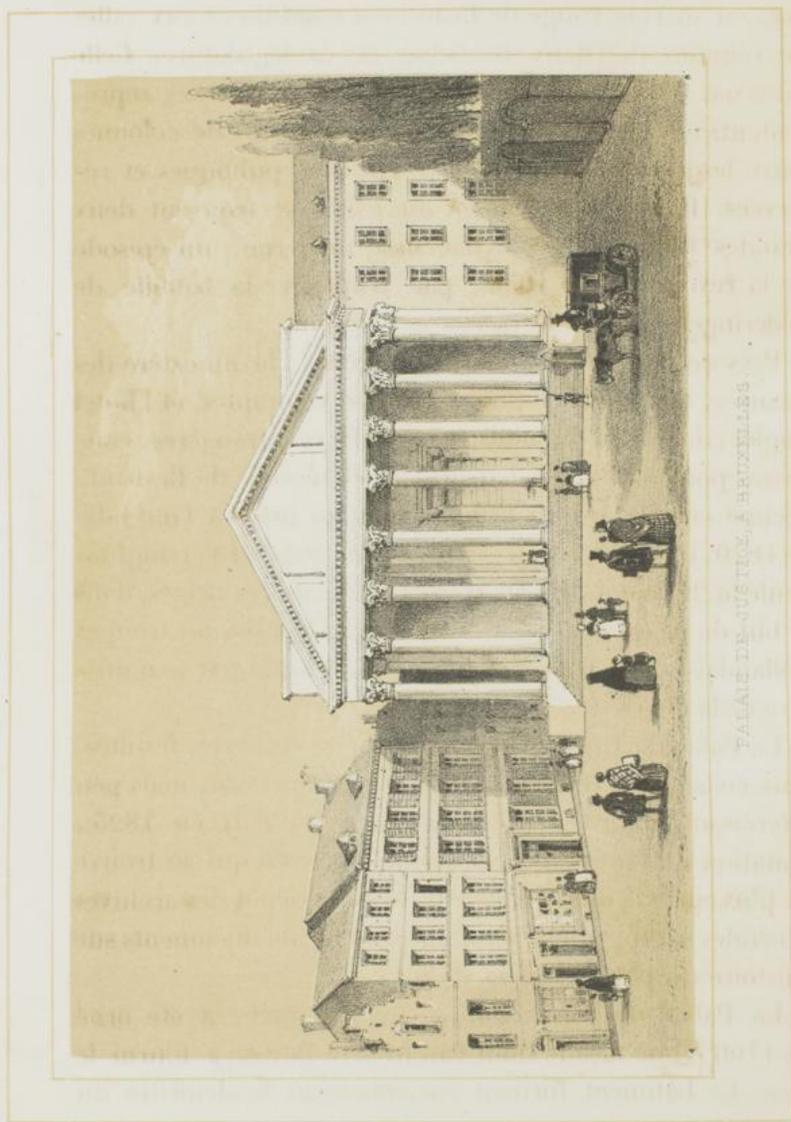
vant à
de la
prince
Van-
ns de
. Les
es en
belles
depuis
ection
sée en
haut.
lions.
azar.
pour
Hol-
ment
oe-
is du
Guy-
bord
nation
1817,
es des
1818.
Van-
endie
corée
rian-



ANCIEN PALAIS DU PRINCE D'ORANGE, A BRUXELLES.







PALAIS DE JUSTICE, A BRUXELLES.

gulaire dont le ba
 a été sculpté en t
 liers en marbre ro
 de réunion des
 du sénat est très-
 sentants est orné
 entre lesquelles
 servées. Dans le
 grandes toiles d
 de la révolution
 Woeringen, par

Près de ce mon
 finances, bâti en t
 Engler; de l'autre,
 struit pour servir
 occupé ensuite par
 de 1820; le ministèr
 brulé le 26 septemb
 le but de chasser d
 hollandaises. La m
 tière de la guerre.

Le Palais de Justi
 puis collège Thérés
 intéressant. Il est
 imitation du templ
 de plus curieux dan
 générales du royau
 l'histoire du pays.

Le Palais de l'
 en 1760 d'une faç
 plan. Ce bâtiment

gulaire dont le bas-relief représente la Justice; celui-ci a été sculpté en 1782 par Godecharles. De vastes escaliers en marbre rouge de Beaumont conduisent aux salles de réunion des deux branches de la législature. Celle du sénat est très-simple; celle de la chambre des représentants est ornée d'un rang semi-circulaire de colonnes entre lesquelles sont placées les tribunes publiques et réservées. Dans les vestibules du palais se trouvent deux grandes toiles de l'école flamande moderne: un épisode de la révolution de 1850, par Wappers; la bataille de Woeringen, par De Keyser.

Près de ce monument sont d'un côté: le ministère des finances, bâti en 1778 pour la cour des comptes, et l'hôtel Engler; de l'autre, le ministère des affaires étrangères, construit pour servir de demeure au chancelier de Brabant, occupé ensuite par le prince d'Orange jusqu'à l'incendie de 1820; le ministère de l'intérieur, ancien hôtel Torrington, brûlé le 26 septembre 1850 par les volontaires belges, dans le but de chasser du palais des États Généraux les troupes hollandaises. La maison du coin est occupée par le ministère de la guerre.

Le Palais de Justice, anciennement couvent des Jésuites, puis collège Thérésien, est un bâtiment vaste, mais peu intéressant. Il est orné d'un péristyle, bâti en 1825, imitation du temple d'Agrippa à Rome. Ce qui se trouve de plus curieux dans ses locaux, c'est le dépôt des archives générales du royaume, mine inépuisable de documents sur l'histoire du pays.

Le Palais de l'Université, rue des Sols, a été orné en 1760 d'une façade dont l'architecte Dewez a fourni le plan. Ce bâtiment formait anciennement la demeure du

cardinal Granvelle, ainsi que l'école primaire, qui y est attenante et dont la construction, dirigée par l'architecte Van Noye, remonte au xvi^e siècle. L'hôtel Granvelle a appartenu au président Roose, et c'est là, dit-on, que Jansénius a composé une partie de ses ouvrages; plus tard il passa à la famille Coloma et fut acheté au siècle dernier pour servir aux réunions des conseils privé et des finances. Un grand nombre d'institutions diverses ont successivement occupé ces locaux, dans lesquels on a installé en 1842 l'université libre. L'école primaire, dont l'architecture est remarquable, a subi des vicissitudes semblables. Elle a été en partie dévorée par les flammes le 12 août 1823.

L'Hôtel de Ville est l'édifice qui présente le plus d'intérêt sous le double rapport de l'art et des souvenirs historiques. Le bâtiment, formé de quatre ailes, entoure une cour ornée de deux fontaines dues à Plumiers et à Kinders. Sa partie postérieure ne remonte pas au delà des années 1706 à 1715, mais la partie antérieure a été commencée en 1401. Au-dessus du portail s'élève à la hauteur de 550 pieds une tour, modèle de hardiesse et de légèreté, surmontée de la statue colossale de saint Michel, haute de quinze pieds. Cette tour, dont le portail est orné de voussures, de dais, de statuette, est carrée jusqu'au niveau du toit des bâtiments latéraux. La partie supérieure, de forme octogone, consiste en trois étages surmontés d'une pyramide. Trois rangées de fenêtres à jour, trois galeries ornées de balustrades, des clochetons placés à tous les angles, enfin une flèche de pierre dont le couronnement supporte la statue du patron de la ville, œuvre de Martin Van Rhode et placée en 1454, sont les principaux ornements de cette construction, en apparence si frêle, en

réalité si solide
Jean Van Ruy
son ouvrage.
la façade. Ces
L'intérieur
cienne salle d
quable par se
Christ intèrè
se réunissai
des gens des
redoutables.
mandées par
des fois on vi
nence et refus
leurs réclama
états de Braba
arrive par une
portraits en pie
dans laquelle de
aujourd'hui le c
dorures et de ta
niers sur les des
fond, qui passe
l'Assemblée des
tigus, les tapis
En face de l
du Roi, const
gotique et m
Antoine Keld
Charles-Quint.
placée en 162

réalité si solide. On prétend que l'architecte de la tour, Jean Van Ruysbroeck, se pendit après l'achèvement de son ouvrage, parce qu'il ne l'avait pas placée au milieu de la façade. C'est là un conte inventé après coup.

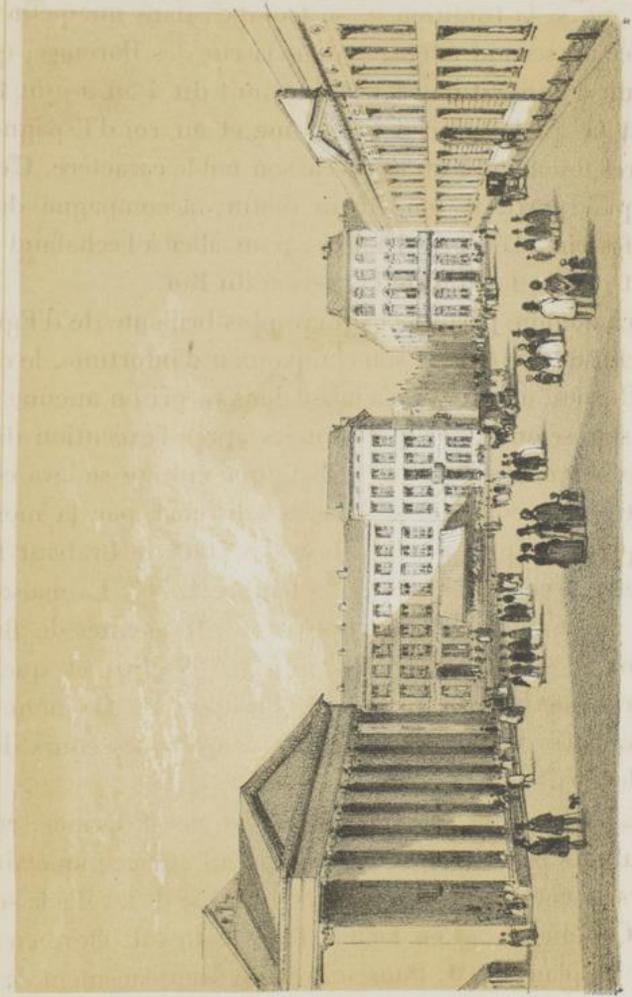
L'intérieur de la maison commune est très-vaste. L'ancienne salle du magistrat, dite la salle du Trône, est remarquable par son étendue et son ornementation. Celle dite du Christ intéresse par les souvenirs de son passé. C'est là que se réunissaient les neuf nations de Bruxelles, composées des gens des métiers. Le consentement de ces corporations redoutables, indispensable pour le vote des aides demandées par le gouvernement, fut souvent refusé, et bien des fois on vit dans cette salle les métiers rester en permanence et refuser de se séparer, avant qu'on eût satisfait à leurs réclamations. Les salons occupés autrefois par les états de Brabant sont meublés avec magnificence. On y arrive par une galerie dans laquelle on voit une suite de portraits en pied d'anciens souverains. La salle principale, dans laquelle délibéraient autrefois les états et où se réunit aujourd'hui le conseil communal, est ornée de glaces, de dorures et de tapisseries de haute-lisse, exécutées par Leyniers sur les dessins de Janssens. Ce dernier a peint le plafond, qui passe pour son chef-d'œuvre et qui représente *l'Assemblée des Dieux*. Dans d'autres appartements contigus, les tapisseries représentent la vie de Clovis.

En face de l'Hôtel de Ville est la maison dite au Pain ou du Roi, construite de 1515 à 1525, dans un style moitié gothique et moitié renaissance, d'après le plan donné par Antoine Keldermans, architecte du roi Charles, depuis Charles-Quint. Sa façade est ornée d'une statue de la Vierge, placée en 1625 par l'infante Isabelle. Ce beau bâtiment

dont les vastes salles sont occupées aujourd'hui par la société de la Loyauté, a été restauré avec le plus grand soin en 1841. C'est dans un des appartements de cet édifice, et, si la tradition ne se trompe, dans une petite salle située au second étage et dans la rue des Harengs, que le comte d'Egmont passa la triste nuit du 4 au 5 juin 1568. C'est là qu'il écrivit à sa femme et au roi d'Espagne ces lettres touchantes où se révèle son noble caractère. C'est de là qu'il partit le lendemain matin, accompagné de son confesseur, l'évêque d'Ypres, pour aller à l'échafaud, qui était placé en avant de la maison du Roi.

Ici, comme partout, la gloire plus brillante de d'Egmont a éclipsé le renom de son compagnon d'infortune, le comte de Hornes, et celui-ci n'a laissé dans sa prison aucune trace de son séjour. Quelques années après l'exécution de ces deux seigneurs, lorsque la Belgique entière se leva contre les troupes espagnoles, laissées sans chef par la mort de Requesens, quelques membres des états de Brabant firent arrêter le conseil d'État (4 septembre 1576). La maison du Roi reçut alors des hôtes nouveaux : les comtes de Berlaymont et de Mansfeld, le président Viglius et quelques autres serviteurs dévoués de Philippe II. Ce monument servait d'ordinaire aux réunions de quelques cours domaniales et de quelques corporations.

L'Hôtel de la Monnaie, bâti au siècle dernier, reconstruit en partie en 1821, est le seul atelier monétaire du pays. A côté est la Bourse, servant aussi de local à la société de Commerce, et en face le Théâtre-Royal, élevé en 1817 sur les plans de M. Damesme et sur l'emplacement de l'ancienne salle de spectacle, qui datait de 1700. Ce bâtiment, isolé de toutes parts, est orné d'un avant-corps soutenu par

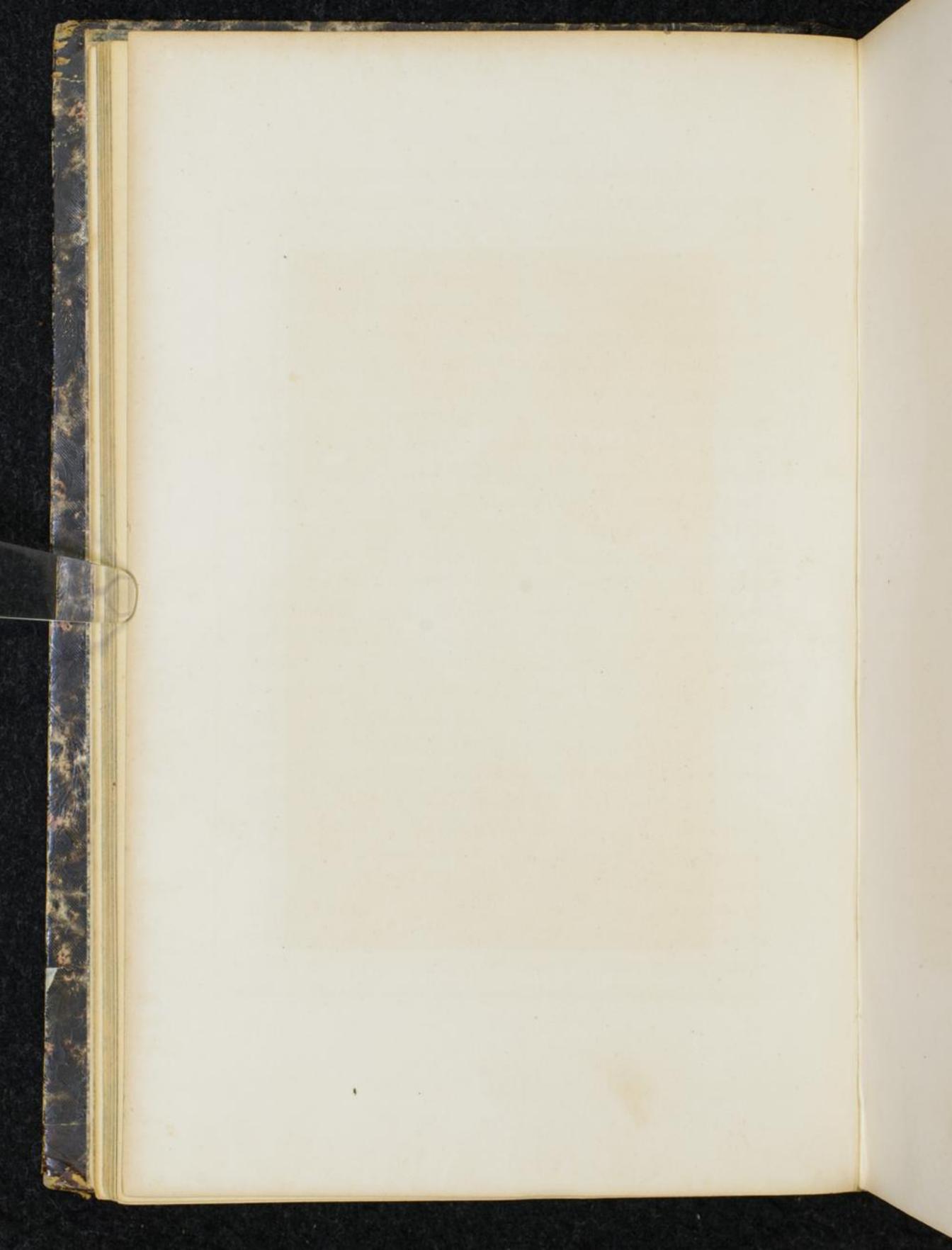


PLACE DE LA MONTAIGNE A MONTRÉAL

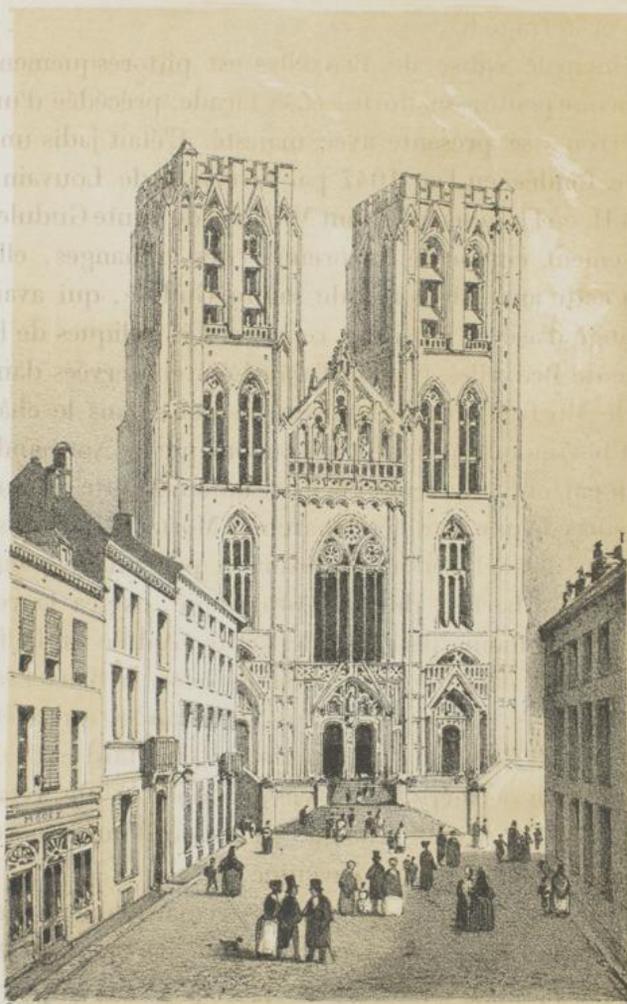
ar la
rand
édi-
salle
de le
568.
ces
st de
son
qui

mont
omte
trace
ces
ntre
de
ent
du
lai-
ques
ment
ma-

con-
e du
ciété
817
an-
ent,
par







ÉGLISE DE ST MICHEL ET GUDULE, À BRUXELLES.

huit colonnes ion
au pourtour règ
a coûté un mill
comédie et la t
La principa
assise sur une
vaste perron
collégiale fo
Lambert II,
Primitivem
reçut en ce
déjà chang
patronne de
l'église de M
teau de Chev
portaient par
funeste succè
et les biens
du voisinage.
mise entre se
déposer en 97
qui servait ab
démolie en 17
une translati
écoulée dans
dans la princ
L'architect
qu'il y ait t
resté longten
en 1135. Le
datent du xii

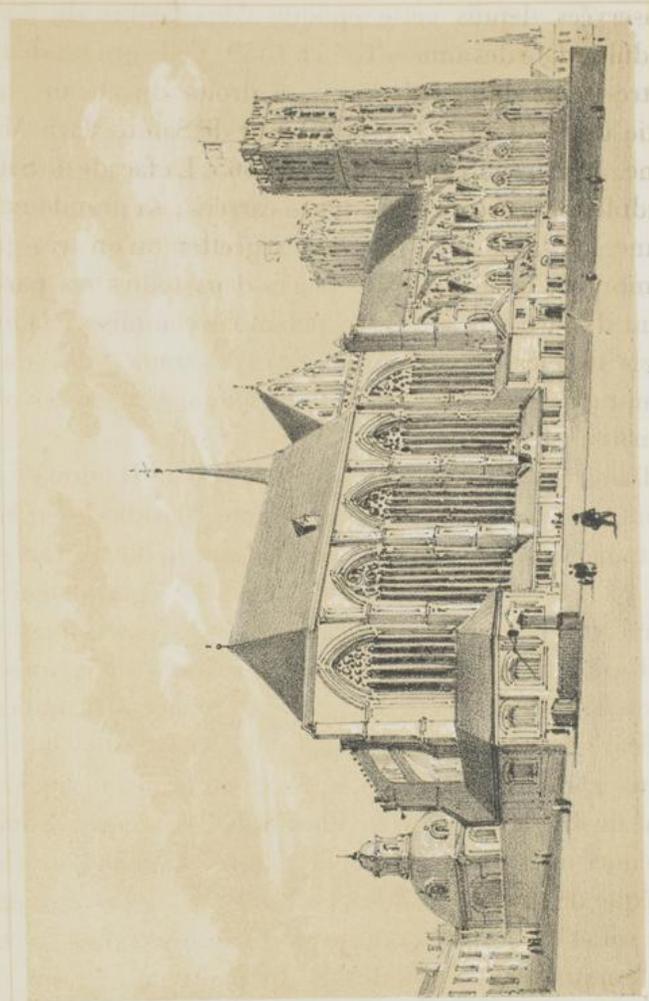
huit colonnes ioniques, surmonté d'un fronton inachevé ; au pourtour règne une galerie. La construction du Théâtre a coûté un million et demi. On y joue l'opéra, le ballet, la comédie et la tragédie.

La principale église de Bruxelles est pittoresquement assise sur une pente assez forte, et sa façade, précédée d'un vaste perron, se présente avec majesté. C'était jadis une collégiale fondée en l'an 1047 par le comte de Louvain, Lambert II, en l'honneur de saint Michel et de sainte Gudule. Primitivement consacrée au premier des archanges, elle reçut en cette année le corps de sainte Gudule, qui avait déjà changé d'asile à plusieurs reprises. Les reliques de la patronne de Bruxelles avaient d'abord été conservées dans l'église de Mortzel près d'Alost; on les cacha dans le château de Chevremont, près de Liège, alors que les Normands portaient partout la terreur et la dévastation. A cette époque funeste succéda une complète anarchie. Mortzel, son église et les biens de celle-ci furent usurpés par un seigneur du voisinage. Charles, duc de Lotharingie, exigea la remise entre ses mains du corps de sainte Gudule et le fit déposer en 976 dans l'église de Saint-Géry, à Bruxelles, qui servait alors de chapelle à son château et qui a été démolie en 1799. Soixante et dix années plus tard eut lieu une translation dernière, et la vierge, dont la vie s'était écoulée dans un obscur village, est aujourd'hui honorée dans la principale église du royaume.

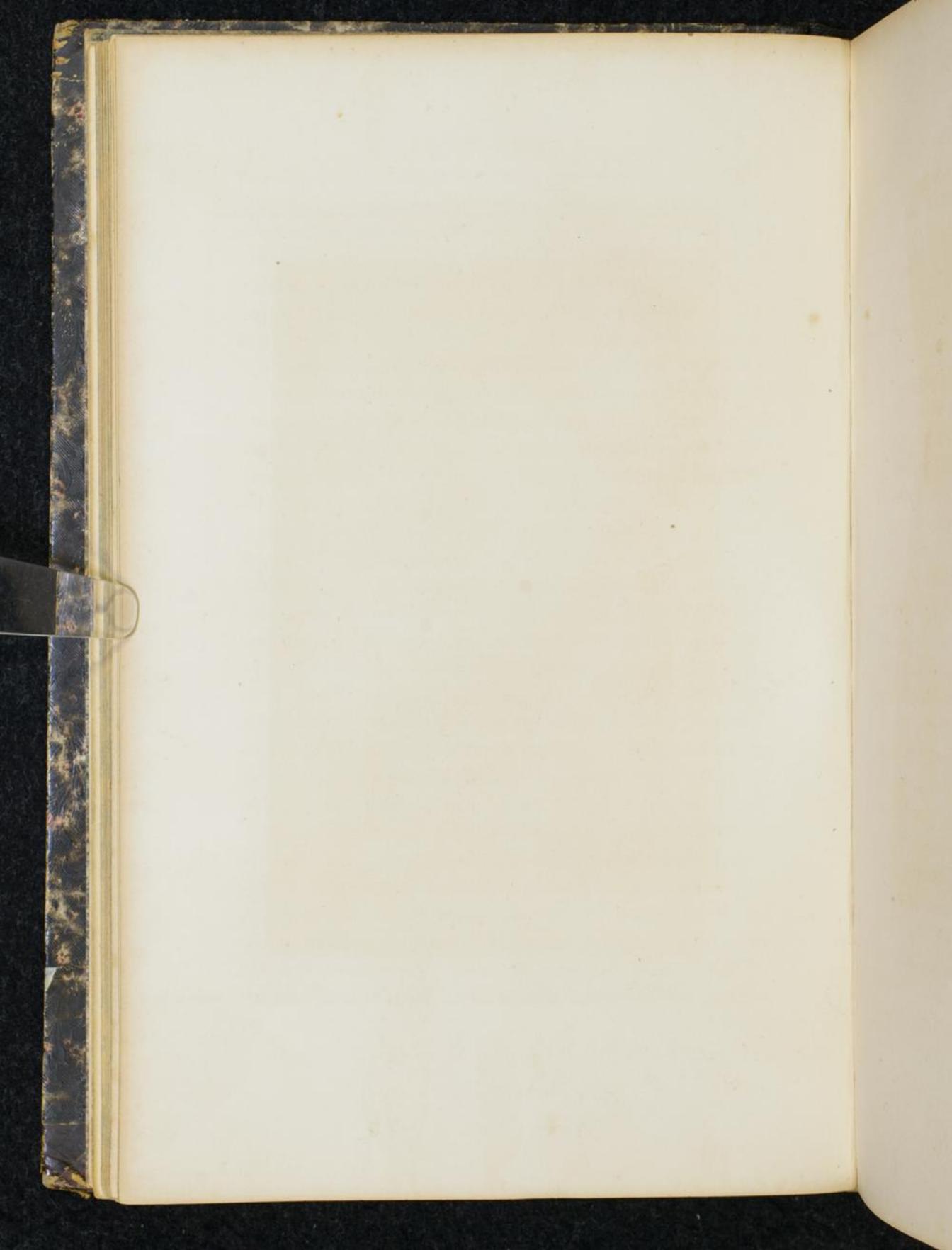
L'architecture de la basilique est remarquable, bien qu'il y ait mélange de différents styles, parce qu'on est resté longtemps à la bâtir. On en posa la première pierre en 1155. Le chœur et la croisée, d'une grande beauté, datent du XIII^e siècle; les tours et la grande nef, du XIV^e; les

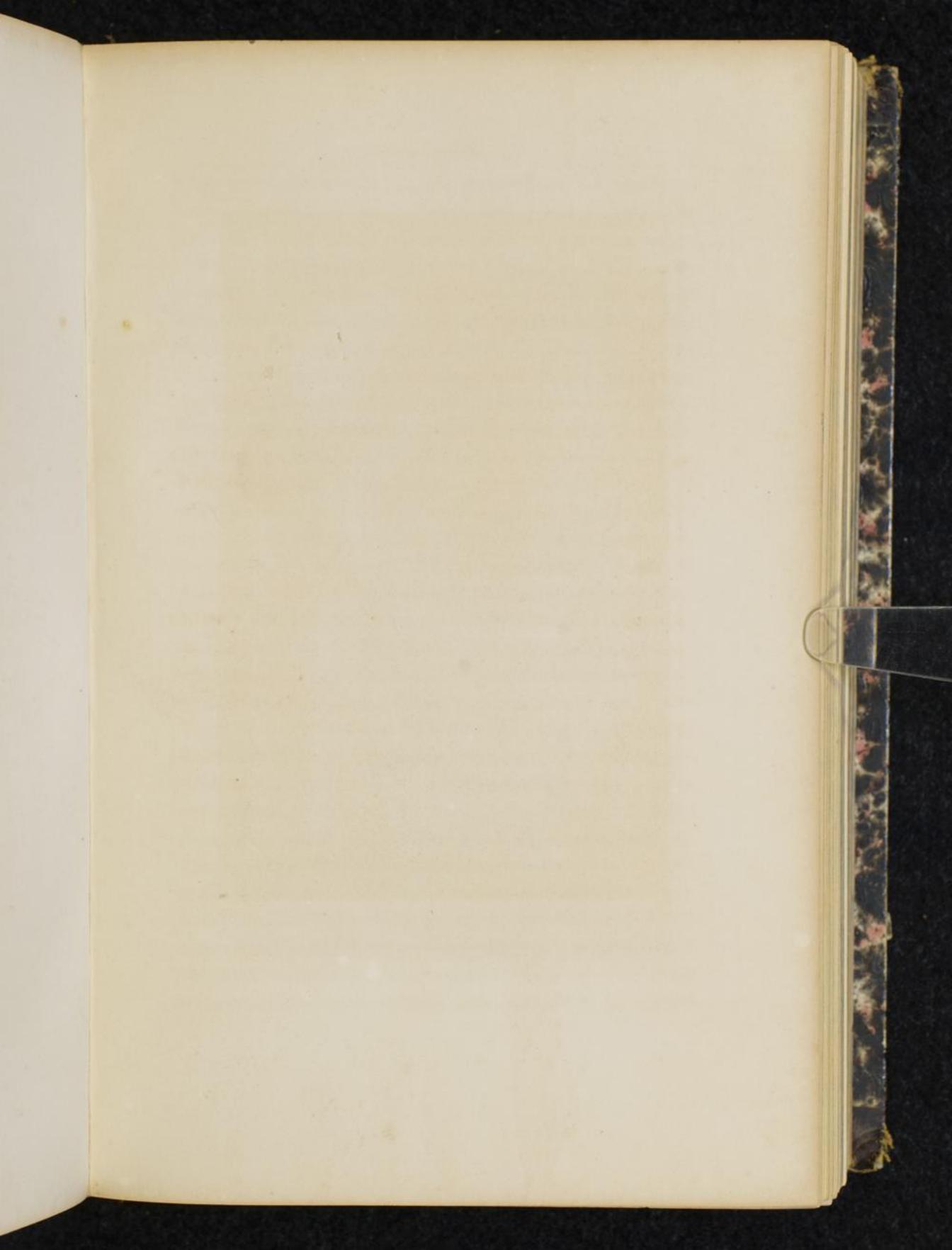
bas côtés, du xv^e. En outre, la grande chapelle du Saint-Sacrement, à gauche du chœur, élevée en mémoire des hosties miraculeuses poignardées par les Juifs en 1569 et conservées depuis cette époque dans l'église de Sainte-Gudule, date des années 1555 à 1559. Celle qui est dédiée à Notre-Dame de la Délivrance, à droite du chœur, a été bâtie de 1649 à 1655, et la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine, à l'extrémité de l'église, en 1665. La façade de Sainte-Gudule est ornée de deux tours carrées; sa grande nef est d'une hardiesse rare. Il est à regretter qu'un très-grand nombre de tableaux, jadis placés dans toutes ses parties, aient disparu par suite des spoliations commises à la fin du siècle dernier. Toutefois de beaux vitraux, des tombes somptueuses, des sculptures, dédommagent de ces pertes l'amateur des beaux-arts.

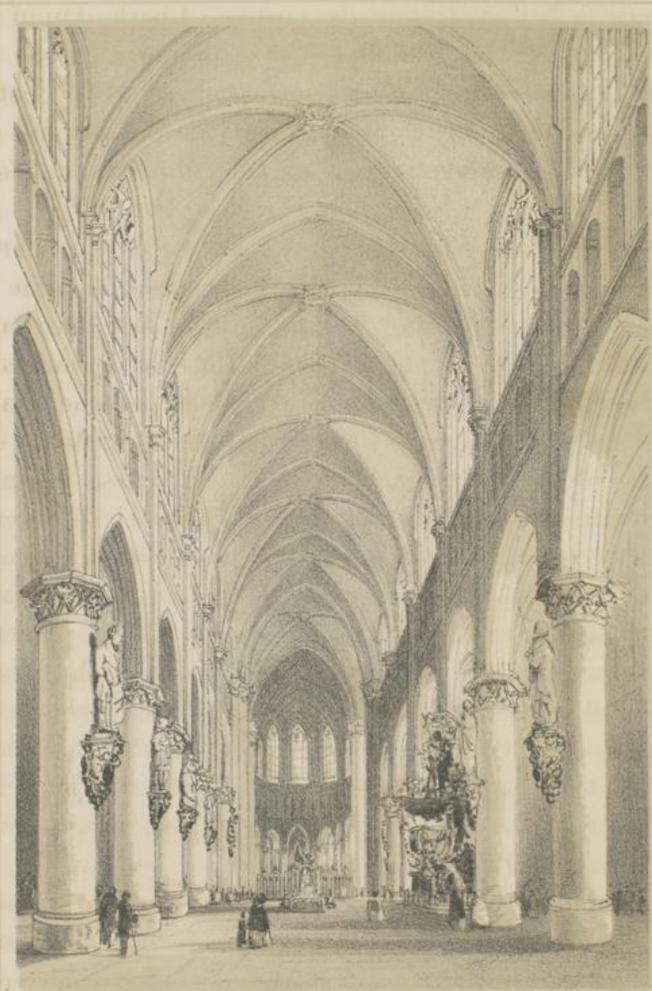
Dans le grand chœur sont enterrés Jean II, duc de Brabant, mort en 1512, et sa femme Marguerite d'York; Antoine de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, mort jeune en 1451; l'archiduc Ernest d'Autriche, gouverneur général des Pays-Bas. Deux mausolées, élevés par ordre de l'archiduc Albert, rappellent la mémoire de ces princes: d'un côté, un lion d'airain doré, pesant six milliers et exécuté par Jérôme de Montfort en 1610; de l'autre, la statue couchée de l'archiduc, en costume de guerre. Catherine de France, fiancée de Charles le Téméraire, Joachim, premier-né de Louis XI, roi de France, Jean de Bourgogne, évêque de Cambrai, mort en 1480, et le premier enfant du roi et de la reine, ont aussi été ensevelis dans le chœur de Sainte-Gudule. Au-dessus du maître-autel, qui, rare exemple de bon goût, laisse pénétrer le regard jusqu'à l'extrémité de l'église, sont quatre beaux vitraux peints,



ÉGLISE DE S^TE GUDULE A BRUXELLES.







INTERIEUR DE S^TE GUDULE.

représentant
Philippe le B
son frère Fer
Dans le po
vitraux excé
M. Navez.
tament.

La chap
mensés fe
Bernard V
Elles ont
belle. Fer
çois 1^{er}, ro
Hongrie, J
Ces grandes
au bas le p
de l'histoire
tuenses, sépu
le long du m
face à l'autel.
caveau où so
ainsi que Char
la mémoire de
dans le pays.

La chapell
ornée de vitr
les dessins de
sodes de la vi
pereur Ferdin
Albert et Isa
paysages d'Ar

représentant Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne, Philippe le Bel et Jeanne de Castille, Charles-Quint et son frère Ferdinand, Philippe II et sa première femme.

Dans le pourtour du chœur on a placé en 1842 quatre vitraux exécutés par M. Capronnier sur les dessins de M. Navez. Ils représentent des épisodes du Nouveau Testament.

La chapelle du Saint-Sacrement est ornée de cinq immenses fenêtres peintes, dont les dessins sont de Coxie et Bernard Van Orley et la peinture de Jean Ack d'Anvers. Elles ont été données par Charles-Quint et sa femme Isabelle, Ferdinand, roi des Romains, et sa femme Anne, François I^{er}, roi de France, et Éléonore d'Autriche, Marie de Hongrie, Jean, roi de Portugal, et Catherine, sa femme. Ces grandes compositions, placées en 1546 et 1547, offrent au bas le portrait des donateurs et plus haut des scènes de l'histoire des hosties miraculeuses. Trois tombes fastueuses, sépultures d'hommes d'état du xvii^e siècle, règnent le long du mur; une autre, celle du savant Corselius, fait face à l'autel. Près de l'autel, une grande pierre recouvre le caveau où sont ensevelis les archiducs Albert et Isabelle, ainsi que Charles de Lorraine. Nulle inscription ne rappelle la mémoire de ces princes, qui ont laissé tant de souvenirs dans le pays.

La chapelle de Notre-Dame de la Délivrance est aussi ornée de vitraux exécutés par Jean de la Bar d'Anvers, sur les dessins de Théodore Van Thulden. Ils offrent des épisodes de la vie de la Vierge et au bas les portraits de l'empereur Ferdinand III, de son fils Léopold I^{er}, des archiducs Albert et Isabelle et de l'archiduc Léopold. Quelques paysages d'Artois, Aichterschelling, Van Heil et Coppens

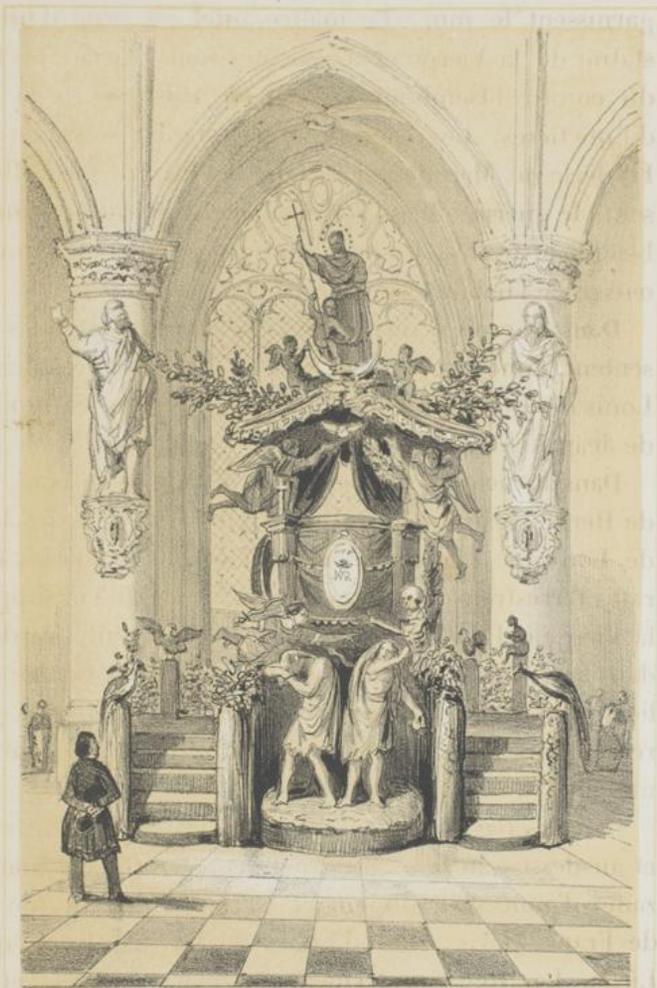
garnissent le mur. Le maître-autel est orné d'une belle statue de la Vierge et à ses côtés sont placées les tombes du comte d'Isembourg, mort en 1664, et de la famille d'Ennetières. Le magnifique cénotaphe élevé au comte Frédéric de Mérode par sa famille, lui fait face. Il représente le guerrier blessé et regardant fuir les ennemis. Une belle balustrade à dessins gothiques protège ce monument, œuvre de l'habile ciseau de Guillaume Geefs.

Dans la croisée de l'église, les fenêtres latérales représentent, l'une l'empereur Charles-Quint et sa femme, l'autre Louis de Hongrie et sa femme Marie. On les croit aussi de Jean Ack.

Dans la nef est placée une belle chaire en bois, travail de Henri Verbruggen qui la fit en 1699 pour les Jésuites de Louvain. Elle représente Adam et Ève chassés du paradis terrestre par un ange, et l'arbre de la Vie supportant la Vierge et l'Enfant Jésus. L'escalier est entouré de haies dans lesquelles se jouent différents animaux. Contre les piliers sont douze statues colossales des apôtres. Les plus remarquables sont celles des saints Barthélemi, Paul, Thomas et Mathias, par Duquesnoy.

Dans les bas côtés sont quelques beaux confessionnaux, et au-dessus du jubé gothique, construit il y a une quinzaine d'années, le Jugement Dernier, magnifique vitrail de Franc Floris, don d'Érard de La Marek, évêque de Liège. Les tours renferment une belle sonnerie et entre autres la cloche dite Sauveur, pesant 14 milliers.

L'église de Saint-Jacques sur Caudenberg ou Froid-Mont, d'un style moderne et simple, mais de bon goût, était jadis annexée à une congrégation de religieux de l'ordre de Saint-Augustin, dont le prévôt était chapelain



LA CHAIRE DE STE GUDULE A BRUXELLES.

perpétuel du
Brabant, for
qui fut érigé
distes ont tr
pendant le r
s'élève au s
que élevé d
place Roya
montées d
forme de
et contin
servi de
française.
aucun obje
de Godecha
Moise, par

A l'extré
consacrée à
en attribue
Woeringe
en 1504 que
pital Saint-Je
actuel ne da
une statue m
Bruxelles en
Soetkens. La
Pentecôte é
Toutes les ar
ments d'arb
taient et for
accompagnée

perpétuel du palais. Godefroid I^{er} et Henri I^{er}, ducs de Brabant, furent les principaux bienfaiteurs de ce couvent, qui fut érigé en abbaye en 1751, et dans lequel les Bollandistes ont travaillé à la continuation de leur grand ouvrage, pendant le règne de Joseph II. La façade de l'église, qui s'élève au sommet de la ville, est composée d'un portique élevé de 15 marches au-dessus du niveau du sol de la place Royale, et formé de six colonnes corinthiennes surmontées d'un fronton triangulaire et d'une petite tour en forme de dôme. Ce bel édifice a été commencé en 1776 et continué en 1785, d'après les plans de Guymard. Il a servi de temple de la Raison du temps de la république française. L'intérieur, formé d'une seule abside, ne contient aucun objet d'art, sauf les décors du maître autel qui sont de Godecharles; sous le péristyle se trouvent les statues de Moïse, par Olivier, et de David, par Janssens.

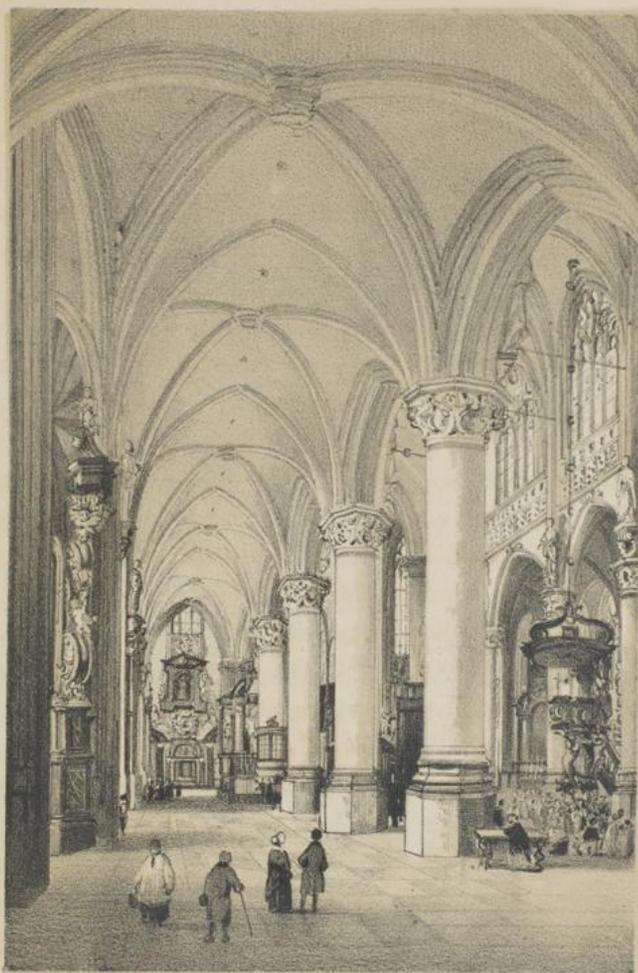
A l'extrémité de la rue de la Régence, on voit l'église consacrée à Notre-Dame-des-Victoires. L'opinion commune en attribue la fondation au duc Jean I^{er}, vainqueur à Woeringen, mais par erreur, car ce fut seulement en 1504 que le terrain occupé par l'église fut cédé par l'hôpital Saint-Jean au Serment des arbalétriers, et l'édifice actuel ne date que des xv^e et xvi^e siècles. On y vénère une statue miraculeuse de la Vierge, apportée d'Anvers à Bruxelles en 1548 par une pauvre femme nommée Béatrix Soetkens. La procession qui a lieu le dimanche avant la Pentecôte, était autrefois une cérémonie communale. Toutes les autorités de la ville, les corporations, les Serments d'arbalétriers, d'archers, d'arquebusiers, y assistaient et formaient une cavalcade appelée l'Ommegang et accompagnée de chars figurant des épisodes de l'Ancien et

du Nouveau-Testament , de représentations d'animaux , de géants. Une société particulière promène encore parfois ces derniers.

Le Sablon est l'église de Bruxelles la plus riche en objets d'art et surtout en statues ; il s'en trouve une à chaque pilier de la nef et des bas côtés. Dans le bas côté de droite on remarque le beau mausolée de Flaminio Garnier , secrétaire du conseil privé , orné de plusieurs bas-reliefs représentant des scènes de la vie de la Vierge. Aux côtés du chœur sont deux chapelles bâties par les princes de la Tour-Taxis. La première , éclairée par le haut , contient le mausolée de cette famille , en marbre noir et blanc , orné d'emblèmes allégoriques sculptés par Van Beveren. Sur l'autel est une statue de sainte Ursule , œuvre de Duquesnoy , et dans quatre niches , des statues dont la plus belle est la Charité , par Grupello. La chapelle de Saint-Marcou , moins riche , est remarquable par les incrustations qui couvrent ses murs. Dans la sacristie sont huit tableaux gothiques attribués à Van Eyck. On y conserve aussi les restes de Jean-Baptiste Rousseau , mort à Bruxelles en 1741 et enterré jadis dans l'église des Carmes déchaussés. Une curiosité de cette église que nous allons oublier est l'homme en fer , qui , placé sur un pilier en face du chœur , frappe les heures sur une petite cloche. On ne trouve pas d'ordinaire dans la Belgique flamande de ces jaquemarts , assez communs en France. Le premier de ces pays les a depuis longtemps remplacés par des carillons.

A peu de distance est l'église des Saints Jean et Étienne , ci-devant des Minimes , temple commencé en 1700 , achevé en 1715. La façade n'a reçu qu'une des deux tours qui devaient la surmonter , mais l'intérieur , imitation en petit

aux,
rfois
ob-
aque
roite
ecré-
repré-
és du
de la
ent le
orné
. Sur
ques-
belle
rcou,
cou-
go-
estes
11 et
e cu-
omme
rappe
d'or-
assez
lepuis
ienne,
chevé
s qui
petit



INTÉRIEUR DE N D DES VICTOIRES DU SABLON

de Saint-Pierre
hors-d'œuvre, à
Lorette, bâtie en
en Italie. Le co
Joseph II, occ
treize première
tabac, puis im
firmerie des ca

Un singular
de ses quarti
peuple parle
qu'en cet end

de ce nom. D
trois lieues au

mand, bien qu
que son usage

sement à Bruxel

Belges des provin

qui n'est pas con

doit son origine

viennent encore

préférence de ce c

Notre-Dame-de
dictins fondée en

est une basilique

du x^{vi} siècle et la

souffert du bomb

tableau de Ruben

autel, a été rempl

pelle adjacente, de

on remarque un

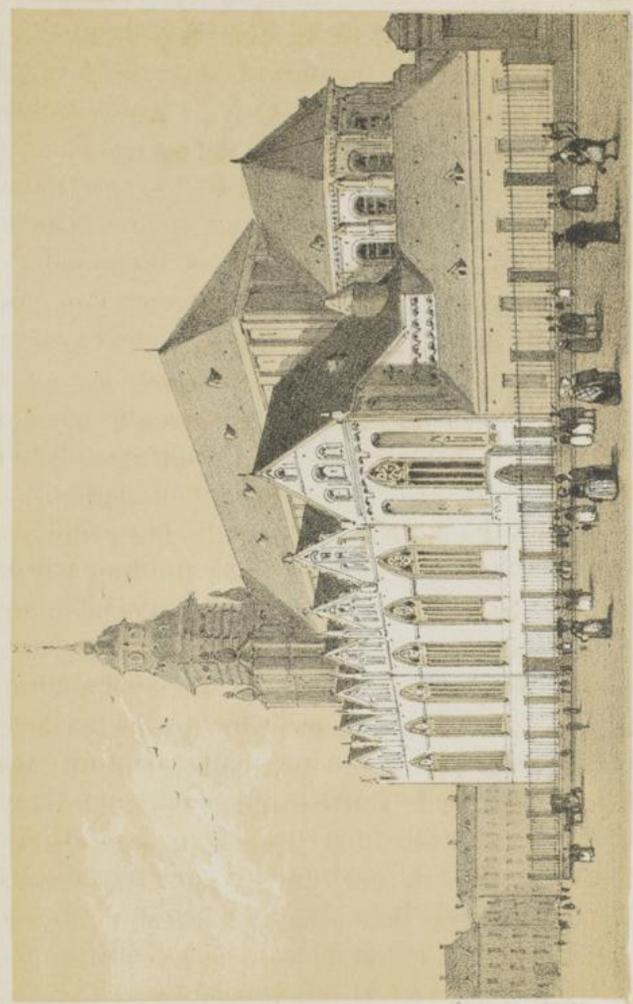
de Saint-Pierre à Rome, est extrêmement gracieux. En hors-d'œuvre, à droite, est la chapelle de Notre-Dame de Lorette, bâtie en 1621 sur le modèle de l'église de Lorette en Italie. Le couvent, transformé en hôpital militaire par Joseph II, occupé par un atelier de charité pendant les treize premières années du XIX^e siècle, ensuite régie du tabac, puis imprimerie lithographique, est redevenu l'infirmerie des casernes de la capitale.

Un singularité de la ville de Bruxelles, c'est qu'il est un de ses quartiers, celui du Sablon et des Minimes, où le peuple parle un patois français, appelé des Marolles, parce qu'en cet endroit il y avait jadis un couvent de religieuses de ce nom. Dans le reste de la ville et dans les villages à trois lieues aux alentours, le langage ordinaire est le flamand, bien que le français soit parlé dans la classe aisée et que son usage se répande de plus en plus par l'établissement à Bruxelles d'un grand nombre d'étrangers ou de Belges des provinces méridionales. Le patois des Marolles, qui n'est pas connu en dehors d'un rayon très-restreint, doit son origine aux ouvriers wallons qui venaient et qui viennent encore travailler à Bruxelles, et qui habitent de préférence de ce côté. Il est fortement mélangé de flamand.

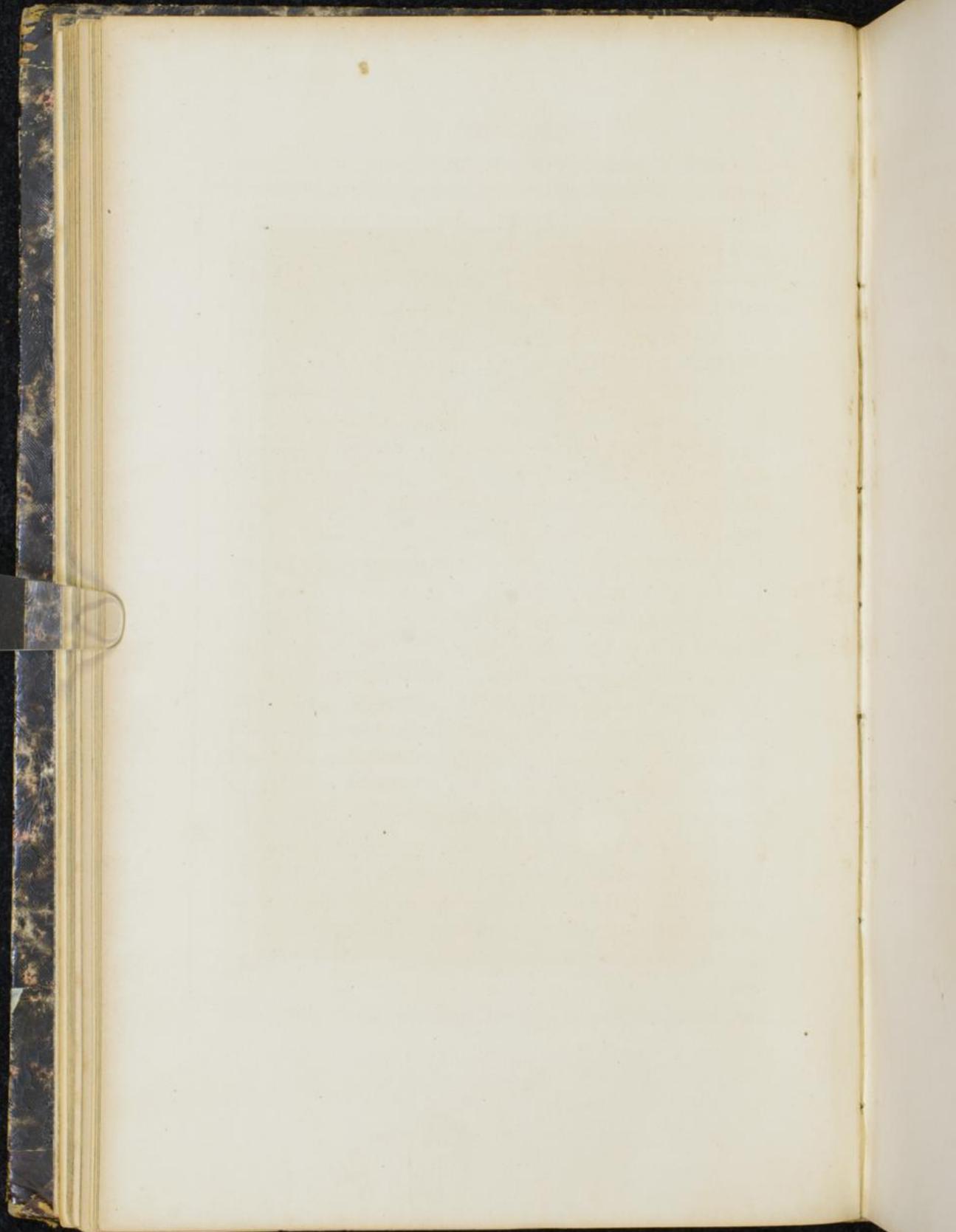
Notre-Dame-de-la-Chapelle, ancienne prévôté de bénédictins fondée en 1151 par Godefroid, duc de Lotharinge, est une basilique gothique, dont la partie postérieure date du XII^e siècle et la partie antérieure du XV^e. Elle a un peu souffert du bombardement de 1695, et c'est alors qu'un tableau de Rubens, l'Assomption, qui ornait le maître autel, a été remplacé par une copie. Dans la grande chapelle adjacente, dédiée au Saint-Sacrement et bâtie en 1654, on remarque un mausolée de la famille Spinola, par Plu-

miers, quelques paysages d'Achterschelling et Artois, et le monument élevé par les comtes de Mérode et de Beaufort au doyen Agnessens, décapité en 1719 pour avoir défendu avec trop d'ardeur les libertés de la ville. Contre le pilier qui supporte ce monument, mais vers le croisillon, on voit le tombeau du duc de Croy, Charles-Alexandre, orné de son buste. Dans la grande nef est une belle chaire représentant Élie dans le désert, et sculptée par Plumiers. Contre les piliers sont les statues des apôtres, parmi lesquelles on remarque saint Pierre, par Duquesnoy, saint Mathieu et saint Jacques par Fay d'Herbe. Dans les bas côtés, un des chefs-d'œuvre de Crayer, Jésus-Christ apparaissant à la Madelaine, attire les regards par son beau coloris. Près du grand portail est le cénotaphe consacré au peintre Lens, le restaurateur de la peinture en Belgique; c'est le dernier ouvrage du sculpteur Godecharles.

Le quartier de la Chapelle était autrefois peuplé de tisserands et de foulons. La fabrication du drap était florissante à Bruxelles aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, quand les Anglais n'avaient pas encore appris à travailler la laine excellente que leur pays fournissait en abondance. Les étoffes fabriquées dans cette ville étaient de la meilleure qualité, et elle s'était acquise aussi une haute réputation pour la teinture en rouge écarlate. La multitude d'ouvriers qui peuplaient cette partie de la ville s'insurgea en 1560; après un long combat devant la Steenporte, porte de l'ancienne enceinte démolie en 1760, elle fut attaquée en flanc, mise en déroute et forcée de fuir en laissant sur le terrain un grand nombre de morts. Un autre désastre vint la frapper en 1405. Un incendie dévora une partie de l'église de la Chapelle et détruisit 1400 métiers de tisserands et 2,000 maisons. Dans les années qui



ÉGLISE DE LA CHAPELLE, A BRUXELLES







BASSIN DE ST^E CATHERINE, A BRUXELLES.

soyèrent, la draperie
 que la concurrence
 Notre-Dame-de-B
 Saint-Jacques, est
 couronne. Elle a été
 Jean Cortvriend.

Sainte-Catherine
 renferme un beau
 et le Christ au tom
 deux mausolées se
 deux peintres mor
 leur âge : Delvaux
 mort à Milan en
 chapelle écartée, qu
 qu'ils percèrent ens
 miraculeusement du
 femme de leur race,
 furent brûlés le jour
 depuis cette époque co

L'église du Béguina
 d'un beau frontispice.
 statue colossale de saint
 tableaux de Van Loon e

Les Béguinages, qu'on
 la plupart de nos villes
 dire particulières au pa
 entrent ne se lient que
 rentrer dans le monde.
 spécialement protégées
 veuve ou l'orpheline. La
 toute agression par une

suivirent, la draperie belge ne fit que décliner, à mesure que la concurrence étrangère prenait de l'extension.

Notre-Dame-de-Bon-Secours, jadis chapelle de l'hôpital Saint-Jacques, est remarquable par le beau dôme qui la couronne. Elle a été rebâtie de 1664 à 1694 sur les plans de Jean Cortvriend.

Sainte-Catherine, que surmonte une assez jolie tour, renferme un beau Crayer : sa patronne reçue dans le ciel, et le Christ au tombeau, par Otto Venius. On y voit aussi deux mausolées sculptés par Godecharles, en mémoire de deux peintres morts tous les deux en Italie, à la fleur de leur âge : Delvaux, mort à Bologne en 1817, et Jacobs, mort à Milan en 1812. C'est dans cette église, autrefois chapelle écartée, que des Juifs enlevèrent plusieurs hosties qu'ils percèrent ensuite à coups de couteau et dont il jaillit miraculeusement du sang. Les sacrilèges, dénoncés par une femme de leur race, convertie depuis peu au catholicisme, furent brûlés le jour de l'Ascension 1570. Les hosties sont depuis cette époque conservées à Sainte-Gudule.

L'église du Béguinage, commencée en 1657, est ornée d'un beau frontispice. Le maître autel est surmonté d'une statue colossale de saint Jean-Baptiste. On y voit plusieurs tableaux de Van Loon et de Crayer.

Les Béguinages, qu'on retrouve encore aujourd'hui dans la plupart de nos villes, sont des institutions pour ainsi dire particulières au pays. Les femmes et les filles qui y entrent ne se lient que par de simples vœux et peuvent rentrer dans le monde. Pendant la féodalité, ces retraites spécialement protégées étaient des asiles assurés pour la veuve ou l'orpheline. La plupart étaient défendues contre toute agression par une enceinte de murailles, des portes

massives, de larges fossés. Un saint prêtre nommé Lambert le Bègue, et vivant à la fin du ^{xii}^e siècle, fonda à Liège la première communauté de cet ordre, qui se répandit rapidement en Belgique et en Allemagne. Le béguinage de Bruxelles a été supprimé pendant la domination française.

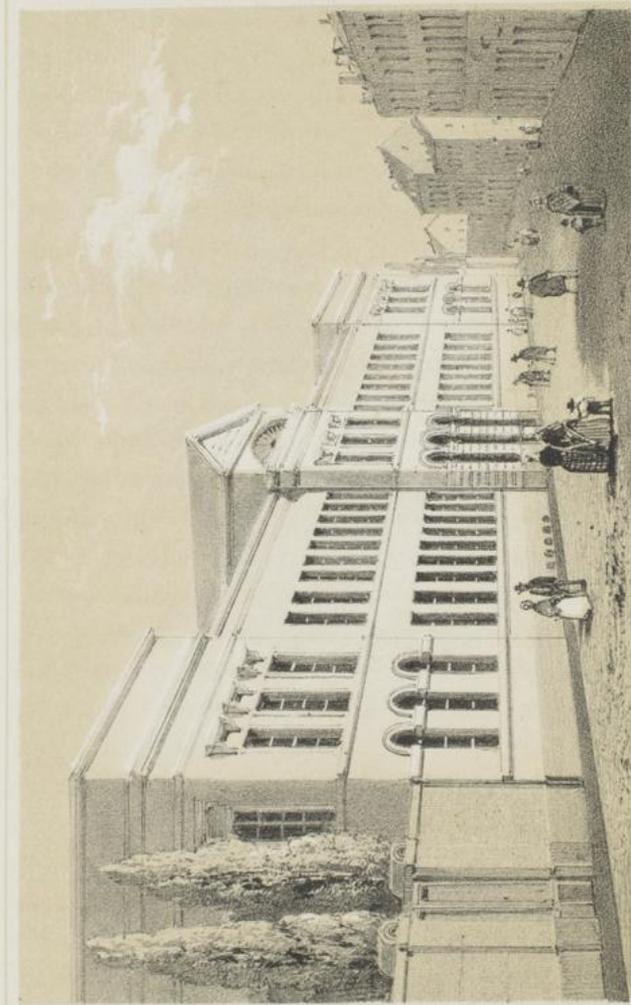
Saint-Nicolas, entouré de maisons, est un édifice peu intéressant. Ce qu'il renferme de mieux est une petite toile attachée au pilier faisant face à la porte latérale et représentant la Vierge et l'Enfant Jésus; on l'attribue à Rubens. La tour qui dominait autrefois cette église, et qui servait de beffroi communal, remontait au ^{xiii}^e siècle. Endommagée par un ouragan en 1567, incendiée par le bombardement de 1695, elle s'affaissa en 1714 après l'achèvement des réparations, parce qu'on n'avait pas pris garde au mauvais état des fondements. Derrière le chœur de l'église était autrefois une fontaine dite des Trois-Pucelles, parce qu'elle offrait trois femmes nues adossées à un pilier et jetant l'eau par le sein.

Il n'y a rien de curieux dans les églises des Riches-Clares et de Finistère. La première, dont le chœur aux formes romaines et la nef remontent aux années 1665 à 1671, a été agrandie en 1855 par les soins du curé, M. Ocreman. La seconde, bâtie en 1712, a été ornée d'une tour en 1828; en 1842, on a placé sur sa façade une statue de la Vierge, en relief, supportée par deux anges.

Dans la chapelle Sainte-Anne, rue de la Montagne, on voit sur l'autel un beau groupe de Duquesnoy : sainte Anne et la Vierge.

L'église des Augustins, qui sous le règne du roi Guillaume servait d'oratoire pour le culte protestant, est aujourd'hui consacrée aux cérémonies publiques, dis-

ambert
siège la
it rapi-
age de
nçaise.
ce peu
petite
érale et
tribue à
et qui
siècle.
par le
l'achè-
as pris
chœur
Trois-
ossées
laires
ormes
71, a
eman.
1828;
Vierge.
ne, on
sainte
i Guil-
t, est
, dis-



FAÇADE DU GRAND HOSPICE, A BRUXELLES

tribution des
gouvernemen
cade surtout
sur les dessi
de M. Decai

Les fonde
grand nomb
citerons en
Saint-Jear

verti ensu
Augustin
ments, e
aisées y so

une rétrib
ville etspéc
de pulmon

d'accidents.
dit-on, a ét

est un des pl
longtemps ell

sera bientôt t
en face du Ja

du conseil de
la constructi

Sur l'emp
l'endroit où

a percé plus
timent qui

lards. Sur le
venibus (aux

tions particu

tribution des prix aux lauréats des concours ouverts par le gouvernement, concerts, etc. Ce beau temple, dont la façade surtout est remarquable, a été commencé en 1642, sur les dessins de Coeberger. On y a placé une grande toile de M. Decaisne : les Grands Hommes de la Belgique.

Les fondations pieuses établies à Bruxelles sont en assez grand nombre ; la plupart occupent de vastes locaux. Nous citerons en premier lieu les hôpitaux de Saint-Pierre et de Saint-Jean. D'abord léproserie fondée au XII^e siècle, converti ensuite en couvent de religieuses de l'ordre de Saint-Augustin, l'hôpital Saint-Pierre, accru de nouveaux bâtiments, contient aujourd'hui 400 lits, et les personnes aisées y sont soignées dans un quartier à part, moyennant une rétribution. L'hôpital Saint-Jean, situé au centre de la ville et spécialement destiné aux pauvres atteints de phthisie, de pulmonie, d'hydropisie, d'ulcères, etc., ou victimes d'accidents, remonte à la fin du XII^e siècle. Son église, qui, dit-on, a été consacrée en 1151 par le pape Innocent II, est un des plus anciens monuments de la ville ; mais depuis longtemps elle est convertie en salle de malades. Cet hôpital sera bientôt transféré dans de magnifiques bâtiments élevés en face du Jardin Botanique, d'après le plan de l'architecte du conseil des hospices, M. Partoes, qui a également dirigé la construction des trois édifices dont nous allons parler.

Sur l'emplacement d'une partie du Grand-Béguinage, à l'endroit où on ne voyait que des ruelles et des jardins, on a percé plusieurs larges rues et commencé en 1824 un bâtiment qui reçoit aujourd'hui un grand nombre de vieillards. Sur le fronton au-dessus de l'entrée, on lit : *Egenis senibus* (aux pauvres vieillards), 1828. Quelques fondations particulières ont été réunies dans le couvent des

Alexiens, reconstruit avec élégance. L'hospice Pachéco, fondé en 1718 au lieu où se trouve le nouvel hôpital Saint-Jean, orne depuis quelques années le boulevard de Waterloo.

Deux hospices, d'une construction plus récente et ne se soutenant que par des cotisations particulières et des quêtes dans les fêtes publiques, reçoivent encore, l'un, celui des Ursulines, plus de 200, et l'autre, dit de Sainte-Gertrude, plus de 170 vieillards. Une ressource particulière à ce dernier consiste en collectes quotidiennes faites dans les principaux estaminets. Tous deux doivent leur fondation à un habitant nommé S'Jongers.

Il y a encore à Bruxelles un hospice pour les enfants trouvés; un autre pour les orphelines, jadis couvent des Oratoriens; un hospice de la maternité; un hôpital militaire; un hospice, rue aux Laines, fondé par la société philanthropique; un institut pour les aveugles et les sourds-muets; enfin un mont-de-piété, fondé par l'archiduc Albert et l'infante Isabelle en 1618, et le premier qui ait existé aux Pays-Bas.

Les établissements consacrés à l'instruction publique sont: l'Université, fondée en 1854 par des particuliers en opposition de l'Université catholique de Louvain, et occupant aujourd'hui une partie de l'ancien palais de Granvelle; l'Observatoire, bâti en 1827 à l'angle du boulevard entre les portes de Schaerbeck et de Louvain; l'École militaire, qui occupe les bâtiments de l'abbaye de Caudenberg; l'École vétérinaire et d'économie rurale, au faubourg de Cureghem, près la porte d'Anderlecht; l'Athénée, le collège Saint-Michel, rue des Ursulines; l'École de commerce; l'Académie royale des Beaux-Arts, dont les commencements

chéco,
Saint-
e Wa-

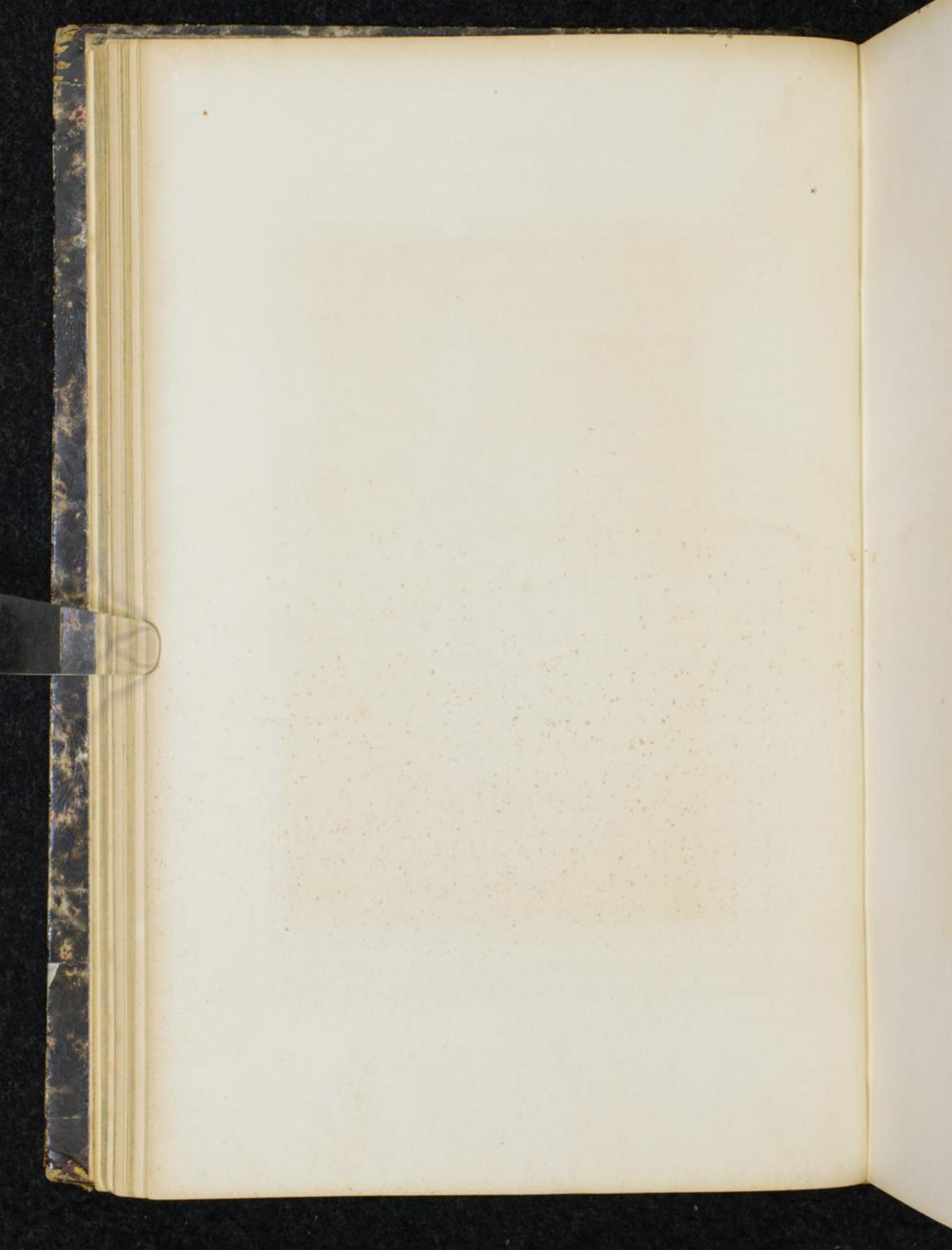
ne se
t des
l'un,
Sainte-
culière
faites
nt leur

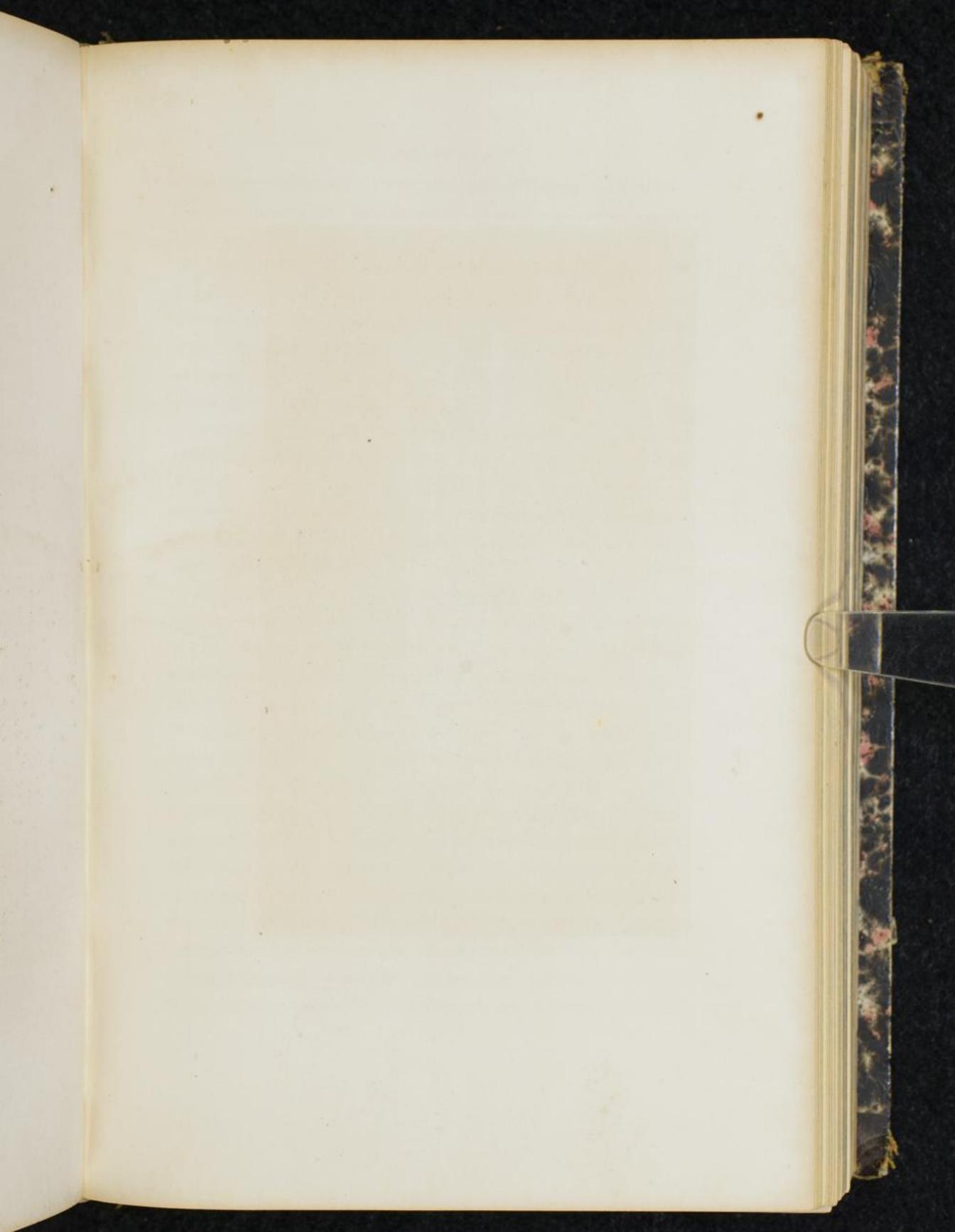
enfants
nt des
mili-
ociété
urds-
hiduc
ui ait

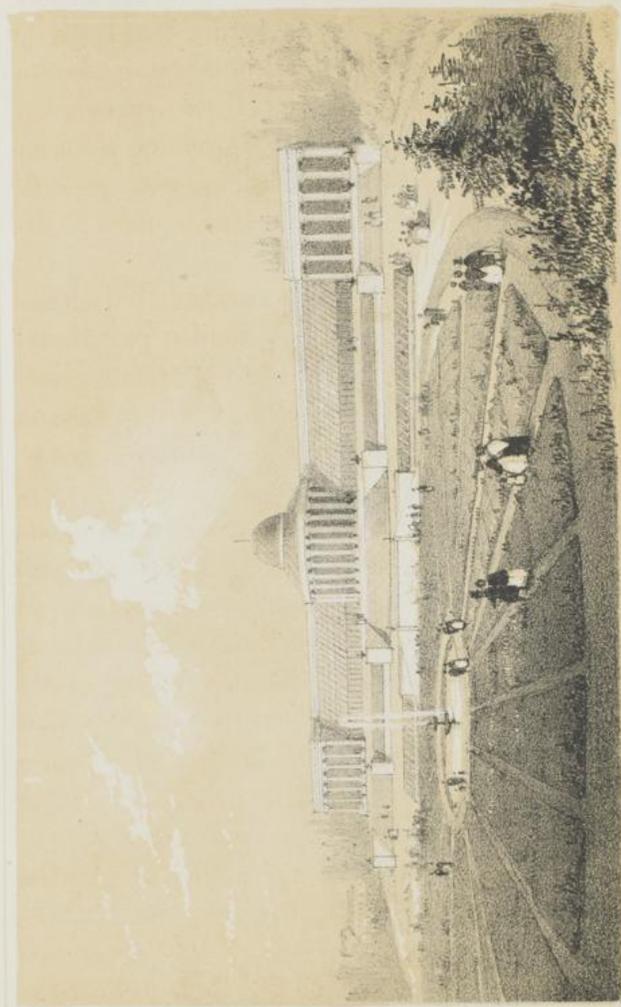
sont:
oppo-
upant
nelle;
d entre
itaire,
g; l'É-
urg de
collège
e; l'A-
ments



NOUVEL HOPITAL ST JEAN A BRUXELLES.







JARDIN BOTANIQUE, A BRUXELLES

remontent à
les souterrain
belle collecti
de gravure;
Botanique,
montre un
que, au se
et laisse p
rection d
Entre
royale de
Thérèse e
de médeci
naturelles
que, etc.
De riches
dits de l'An
siècle, pour
Duvnoorde
possédés long
venus la résid
après l'incend
Charles qui l
l'entrée est de
sculptée par
du grand esc
qui passe par
l'escalier, on
en ouvrages e
d'incunables.
d'histoire natu

remontent à l'année 1712, et dont les locaux, situés dans les souterrains du palais de l'Industrie, contiennent une belle collection de modèles d'après l'antique; l'École royale de gravure; le Conservatoire royal de musique; le Jardin Botanique, dont les vastes serres, au centre desquelles se montre un dôme, sont situées dans une situation pittoresque, au sommet d'une hauteur qui s'abaisse avec rapidité et laisse planer le regard au-dessus du jardin, dans la direction du palais de Laeken, etc.

Entre autres sociétés savantes nous citerons : l'Académie royale des sciences et belles-lettres, fondée par Marie-Thérèse en 1769 et rétablie en 1816; l'Académie royale de médecine, fondée en 1840; la Société des sciences naturelles et médicales; le Comité de salubrité publique, etc.

De riches collections sont déposées dans les bâtiments dits de l'Ancienne Cour, commencés au milieu du XIV^e siècle, pour servir d'hôtel au riche seigneur Guillaume de Duvencoorde, agrandis vers 1500 par Engelbert de Nassau, possédés longtemps par les descendants de celui-ci, et devenus la résidence des gouverneurs généraux des Pays-Bas après l'incendie de la Cour des Ducs en 1751. C'est le prince Charles qui lui a donné son aspect actuel. La façade de l'entrée est de Folte, et la statue qui en couronne le milieu, sculptée par Delvaux, représente Marie-Thérèse. Au bas du grand escalier on remarque un Hercule, en marbre, qui passe pour le chef-d'œuvre de cet artiste. En montant l'escalier, on arrive à la bibliothèque dite de la Ville, riche en ouvrages anciens et possédant une collection précieuse d'incunables. Au fond de la cour, est l'entrée du cabinet d'histoire naturelle, de physique et de chimie, du musée

de tableaux et de la bibliothèque de manuscrits dite de Bourgogne.

Cette dernière, dont le nom indique suffisamment la provenance et qui a été considérablement augmentée lors de la suppression des monastères, et depuis quelques années par l'acquisition de plusieurs belles collections, possède des richesses inestimables. Philippe le Bon, dont la cour splendide éclipsait celle des autres souverains de son temps, et qui encourageait les lettres et les arts avec sollicitude, commença la formation dans son palais d'une librairie considérable, continuellement augmentée par les travaux des copistes et enlumineurs qu'il avait à ses gages. Son fils, Charles le Téméraire, suivit son exemple, et Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, répara les dommages causés à la bibliothèque par la mauvaise administration de son père, toujours accablé de dettes. Un inventaire, rédigé en 1577, mentionne comme appartenant à ce dépôt 1641 volumes, parmi lesquels on comptait 958 manuscrits. Les révolutions et la négligence avaient réduit ces derniers au nombre de 527; le maréchal de Saxe, après avoir pris Bruxelles en 1746, en fit emporter un grand nombre qui ne furent restitués que plus tard, en 1770; après la seconde invasion française, une nouvelle spoliation priva la bibliothèque, qu'on avait ouverte au public en 1772, des plus beaux manuscrits; la plupart revinrent de Paris en 1815, avec une riche reliure en maroquin rouge, au chiffre de Napoléon. Les richesses précieuses amassées par nos anciens souverains ont longtemps été négligées; le gouvernement hollandais ne s'en était jamais soucié; une des premières suites de la révolution de 1850 a été la réorganisation de la Biblio-

lite de
a pro-
ors de
années
de des
splen-
aps, et
citude,
rie con-
aux des
on fils,
guerite
arie de
hèque
rs ac-
tionne
les-
et la
527;
1746,
stitués
a fran-
qu'on
manus-
ec une
poléon.
souve-
hollan-
s suites
Biblio-



PLACE DU MUSÉE, À BRUXELLES

thèque de Bo
un exact et
M. Marchal.
le missel du
plusieurs de
psautier de
des poèmes
pour l'histoir
rains du pay
quelques-uns

Dans le cal
tions de l'éc
Rubens : le m
gneur voulant
les portraits d'
de Crayer ; des
sodes de l'ancien
tout pour les o
portraits, une s
parmi lesquelles
où la naïveté es
entreautes une
pello pour la m
objets d'art réun
part sont placés
incendie qui écla

Dans l'ancien
est par la rue M
feu le sculpteur
nement. Cette c
tenue par trois

thèque de Bourgogne, et le gouvernement en a fait dresser un exact et minutieux inventaire par le conservateur, M. Marchal. On admire surtout dans cette riche collection le missel du roi de Hongrie, Mathias Corvin, sur lequel plusieurs de nos souverains ont juré la joyeuse-entrée; le psautier de Louis de Mâle, un grand nombre de copies des poèmes de chevalerie, et des chroniques précieuses pour l'histoire nationale. Une suite de portraits de souverains du pays orne la première salle de la bibliothèque; quelques-uns sont anciens.

Dans le cabinet de tableaux, riche surtout en productions de l'école flamande, on admire plusieurs beaux Rubens : le martyr de saint Liévin, l'Assomption, le Seigneur voulant foudroyer le monde, l'Adoration des Mages, les portraits d'Albert et d'Isabelle; quelques bonnes toiles de Crayer; des compositions de Sallaert, figurant des épisodes de l'ancienne histoire de Bruxelles, et curieuses surtout pour les costumes du temps; un grand nombre de portraits, une suite très-curieuse de peintures gothiques, parmi lesquelles il en est d'infiniment gracieuses, et d'autres où la naïveté est poussée à l'extrême; des sculptures, et entre autres une fontaine et des bas-reliefs sculptés par Gruppello pour la maison des Poissonniers. Le nombre des objets d'art réunis au Musée s'élève à plus de 500. La plupart sont placés dans une vaste galerie, bâtie après un incendie qui éclata en 1826.

Dans l'ancienne chapelle du Musée, dont l'entrée actuelle est par la rue Montagne de la Cour, on voit les œuvres de feu le sculpteur Kessels, qui ont été achetées par le gouvernement. Cette chapelle remonte au *xiv^e* siècle; elle est soutenue par trois piliers d'une grande légèreté; dans le fond

règne une tribune avec une balustrade du plus beau style. La chapelle moderne, commencée en 1770, et convertie aujourd'hui en temple protestant, est bâtie avec goût.

La partie moderne du Musée, dite Palais de l'Industrie, a été construite en 1829, au lieu où était le Jardin Botanique, autrefois jardin du palais de Nassau. On y a placé le conservatoire des arts et métiers, collection curieuse des nombreuses inventions des siècles modernes; une collection naissante d'antiquités et d'armures, et la bibliothèque royale (section des imprimés), formée en grande partie de la bibliothèque Van Hulthem et ouverte en 1859. Les trois bibliothèques, Royale, de Bourgogne et de la Ville, comprennent ensemble près de 200,000 volumes et plus de 18,000 manuscrits. Dans la collection d'antiquités, on remarque le berceau de Charles-Quint; les chevaux sur lesquels l'archiduc Albert et l'infante Isabelle ont fait leur entrée dans Bruxelles, quand ils y furent reçus comme souverains du pays; de vieux fonts baptismaux de l'église Saint-Germain à Tirlemont, datant de l'année 1149, etc. Les armures sont nombreuses et bien choisies.

Plusieurs particuliers possèdent des richesses artistiques et scientifiques d'une grande valeur. Nous placerons en première ligne Mgr. le duc d'Arenberg, dont le vaste hôtel contient un beau cabinet de tableaux, de curiosités, de sculptures. L'hôtel d'Arenberg, dont une partie date du xvi^e siècle, une autre du xvii^e et la dernière du temps actuel, est la plus belle propriété privée de la ville. L'aile moderne surtout, élevée par les soins du duc actuel, offre un aspect riche et imposant. Cette demeure est remarquable d'ailleurs par ses souvenirs historiques. Elle était le lieu de séjour habituel du célèbre comte d'Egmont et de

ses descendant
écrivains y o
MM. le pri
Simons, etc
a réuni de r
l'établisseme
mencé en
peu de pe
bibliothèque
ments of
savantes
tous les p
surtout le
siles; un
graphique
d'immense
belles plant
plique pub
La carte de l
paru, peut s
dans la grav
M. Vanderm
plique.
Nous avor
rons ici qu
par le chem
deux canau
de 1550 à 1
de cinq lieu
localités du
vince produ

sés descendants; le roi Louis XV y a habité; plusieurs écrivains y ont reçu une noble hospitalité.

MM. le prince de Ligne, comte Coghén, Van Becelaere, Simons, etc., possèdent aussi de belles toiles; M. Robyns a réuni de riches collections d'estampes et d'insectes; enfin l'établissement géographique de M. Vandermaelen, commencé en 1850, offre des richesses scientifiques telles que peu de particuliers en possèdent de semblables: une bibliothèque nombreuse et formée en grande partie de documents officiels, de mémoires d'académies et de sociétés savantes, d'ouvrages de prix; une riche série de cartes de tous les pays; un musée d'histoire naturelle, où abondent surtout les insectes, les minéraux, les coquillages et les fossiles; un médaillier, des antiquités et des curiosités ethnographiques, forment un ensemble curieux, qu'embellissent d'immenses serres, dans lesquelles on rencontre les plus belles plantes des deux continents. L'établissement géographique publie continuellement des cartes lithographiées. La carte de la Belgique en 25 feuilles, dont une partie a déjà paru, peut servir à constater les progrès que le pays a faits dans la gravure sur pierre, et à témoigner du zèle de M. Vandermaelen pour les progrès de la science géographique.

Nous avons parlé de l'industrie de Bruxelles; nous dirons ici que son commerce est facilité par deux canaux, par le chemin de fer, par un grand nombre de routes. Des deux canaux, l'un construit à grands frais par la ville, de 1550 à 1561, va de Bruxelles au Rupel, qui est éloigné de cinq lieues; l'autre, qui amène de Charleroi et d'autres localités du Hainaut la houille, les pavés, que cette province produit en abondance, a été achevé en 1851 et

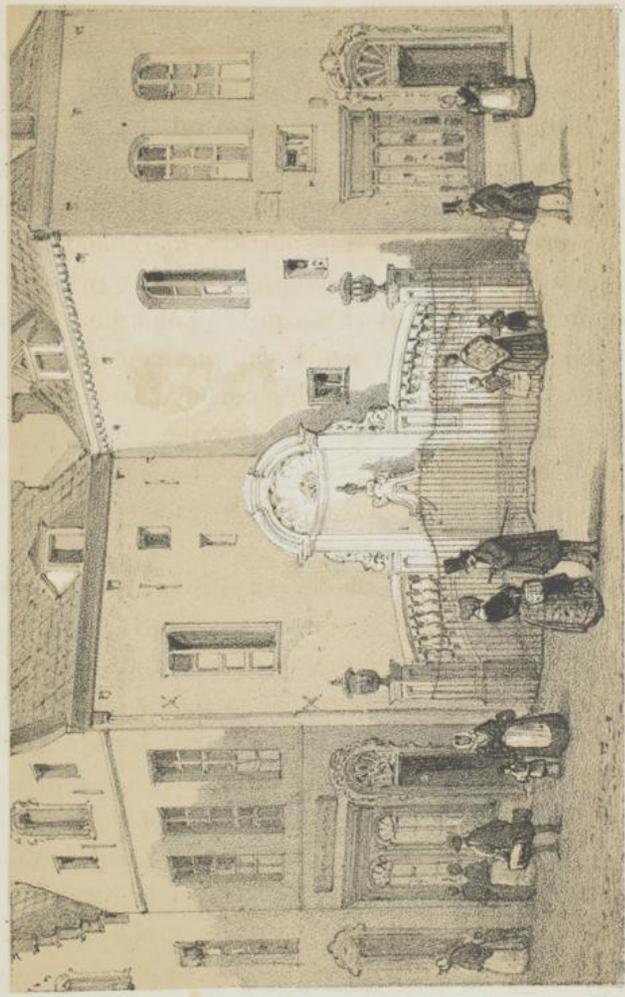
appartient au gouvernement. Les stations du chemin de fer sont au nombre de trois : la Station du Nord, ne servant plus aujourd'hui que pour les marchandises, près de l'Allée-Verte ; la nouvelle Station du Nord, à l'extrémité de la rue Neuve, destinée spécialement à recevoir les convois de voyageurs ; et la Station du Midi, qui occupe un vaste terrain où il n'y avait auparavant que des blanchisseries. Une ligne de raccordement se prolonge le long des boulevards, entre la Station du Midi et celle du Nord. Elle ne sert que pour le transport des marchandises.

Il y a à Bruxelles six boucheries, dont la principale est située au Marché-aux-Herbes ; un beau Marché au Poisson, avec un Marché à la Volaille contigu, construit en 1825 et 1826 ; un Abattoir, entre les portes d'Anderlecht et de Ninove, achevé en 1841 ; un Entrepôt, près du canal, construit en 1780. On a commencé en 1842 les travaux d'un édifice du même genre que ce dernier, mais dans de plus vastes proportions.

Entre autres monuments et curiosités que nous ne devons point passer sous silence, nous placerons la fontaine, dite Manneken-pis, petite statue d'enfant, coulée en bronze d'après un modèle de Duquesnoy et placée en 1648. Cette figurine, pour laquelle les habitants ont beaucoup d'attachement, a été enlevée furtivement à plusieurs reprises ; en compensation, plusieurs souverains lui ont donné des insignes et des habillements, entre autres l'électeur de Bavière, gouverneur des Pays-Bas, en 1698, et le roi Louis XV, en 1747. Au coin des rues des Pierres et Marché-au-Charbon, est une autre fontaine, dite le Cracheur ; c'est une tête d'homme penchée sur un bassin.

Citons encore l'antique hôtel de Ravenstein, aux vieux

min de
ervant
ès de
rémité
s con-
pe un
anchis-
ong des
Nord.
s.
pale est
Poisson,
en 1825
ht et de
canal,
ravaux
ans de
levons
e, dite
ronze
. Cette
d'atta-
ises; en
des insi-
Bavière,
uis XV,
u-Char-
est une
ix vieux



FONTAINE DE MARENNES (FR.), À BRUXELLES

murs cou
thiques. P
beau local
surtout se
les dessin
qui serva
nation d
des Brig
Petits-C
existé l
parce
avant
et dev
maison
casern
Château
ment du
Un dé
statue de
été charg
sur une d
tomiste
est à dés
des bien
jet, com
Outre
plus glo
en 1294;
milien, n
rale des P
les peintre

murs couronnés de frontons crénelés, aux tribunes gothiques, bâtie du xv^e siècle, située rue Terarcken; le beau local de la Société royale de la Grande Harmonie, et surtout sa magnifique salle de concert, élevée en 1841 sur les dessins de M. Cluysenaer; la salle du grand concert, qui servait de local au tribunal criminel pendant la domination de la république française; la jolie façade de l'église des Brigittines, aujourd'hui boucherie; la prison dite des Petits-Carmes, commencée en 1815, sur l'emplacement où a existé l'hôtel de Culembourg, rasé par ordre du duc d'Albe parce que les gentilshommes confédérés s'y étaient réunis avant de présenter leur requête à Marguerite de Parme, et devenu ensuite le couvent des Carmes déchaussés; la maison d'arrêt dite l'Amigo; l'hôtel du Gouvernement; les casernes de Sainte-Élisabeth, des Annonciades, du Petit-Château, de la Gendarmerie et des Pompiers; l'établissement du gaz, dont la création date de 1819, etc.

Un décret royal a ordonné l'érection à Bruxelles d'une statue de Godefroid de Bouillon, et le sculpteur Simonis a été chargé de l'exécuter. On a aussi l'intention de placer, sur une des places de la capitale, la statue du célèbre anatomiste Vésale, né en cette ville en 1515 ou 1514. Il est à désirer que l'idée d'honorer ainsi la mémoire d'un des bienfaiteurs de l'humanité ne reste pas à l'état de projet, comme cela n'arrive que trop souvent.

Outre Vésale, Bruxelles peut compter au nombre de ses plus glorieux enfants: Jean I^{er}, duc de Brabant, mort en 1294; Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien, née en 1480, morte en 1550, gouvernante générale des Pays-Bas; le médecin Jean-Baptiste Van Helmont; les peintres Roger Vanderweyden, Bernard Van Orley,

Philippe de Champagne, Vandermeulen, etc.; les sculpteurs François et Jérôme Duquesnoy, Godecharles; les graveurs Raphaël Sadeleer, Cardon vieux et jeune, et Jean Simon; le jurisconsulte Christyn; les historiens Lemire, Foppens, Leroy, de Nény; le prince Charles-Joseph de Ligne, maréchal au service d'Autriche, vaillant guerrier et écrivain spirituel, mort en 1814; le comte de Clerfayt, l'un des plus habiles généraux que l'Autriche ait opposés aux chefs des armées de la république française, mort en 1798; Dumonceau, comte de Bergendael, maréchal du royaume de Hollande, mort en 1821; Jean T'Serclaes, comte de Tilly, l'un des capitaines de la ligue catholique dans la guerre de trente ans, etc.

FACB
L'impor
par la ca
immédiat
les comm
par un si
lages q
semble
leur po
compte
il suit :